r. 1789.

Du Péril de la balance politique de l'Europe.
Londres 1789

http://rcin.org.pl

XVIII. 1742

DU PÉRIL

DE LA

BALANCE POLITIQUE

DE L'EUROPE.

Accipe nunc danaum insidias.
VIRGILE.

A LONDRES.

1789.

http://rcin.org.pl

XVIII 4.742

http://rcin.org.pl

DU PÉRIL
DE LA BALANCE POLITIQUE
OU
EXPOSÉ DES CAUSES

QUI l'ont altérée dans le Nord, depuis l'avénement de CATHERINE II *au Trône de Ruſſie.*

Accipe nunc Danaum inſidias . . .
Virg.

UNE Puiſsance preſque ignorée, en Europe, au dernier siécle, ſucceſsivement agrandie aux dépens de tous ſes voiſins, n'ayant fait ſervir ſa civiliſation qu'à des projets de conquête, menaçoit, depuis quarante ans, l'équilibre du ſyſtême politique. La Suède, la Pologne, la Porte Ottomane, la Pruſse, l'Allemagne même s'étoient déjà reſsenties de ſes entrepriſes; toutes les Cours de l'Europe

http://rcin.org.pl

avoient éprouvé ſes hauteurs, lorſqu'une tragedie porta Catherine II ſur le Trône.

Depuis cette époque, de la mer Caſpienne au détroit de Gibraltar, il n'exiſte pas un Etat dont la Ruſsie n'ait troublé la tranquillité, ou alarmé la prévoyance. Chaque année a vu naître de nouveaux deſseins: ils tiennent évidemment à un plan général, & leur exécution n'a rencontré d'autre terme que celui des reſsources de l'Empire, momentanément forcé à des temps de relâche, par l'abus même de ſes moyens. Leur épuiſement néanmoins n'a pas garanti la ſûreté des autres Etats; car la main, fatiguée de les combattre à force ouverte, leur préparoit une guerre non moins dangereuſe pendant la paix: ceſsoient-ils d'être en butte au fer de ſes ſoldats, ils avoient à redouter le danger de ſes artifices; on les attaquoit par des intrigues ou par des négociations;

http://rcin.org.pl

leur intérieur troublé offroit un théâtre de diviſions & de déſordres, dont les reſſorts ſe forgeoient à Pétersbourg; enfin, après avoir oppoſé, dans le Gouvernement de ſes voiſins, les volontés aux volontés, les intérêts aux intérêts, l'Impératrice de Ruſsie dominoit ſeule au milieu de cette anarchie, dictoit des loix par ſes Ambaſsadeurs, & prévenoit toute combinaiſon de réſiſtance.

Ce tableau eſt gravé dans l'hiſtoire fidelle des vingt dernières années du Nord & du Levant. L'Europe entière a vu, au même période, la Porte Ottomane menacée d'une invaſion, dont l'Aſie devoit à-peine arrêter les limites; ſes tributaires corrompus, ſes Alliés gagnés ou intimidés, la Crimée aſſervie, la Suède ſous le joug d'une Faction dévouée à la Ruſsie, Faction abattue ſans être détruite, & renaiſsante par la même protection qui avoit plongé le Royaume dans un

http://rcin.org.pl

dépérissement universel; la Pologne également punie du vice de ses loix, inondée de Troupes Russes, subjuguée, démembrée, traitée en tout sens comme une Province Moscovite; la Courlande réduite au dernier avilissement; les Conseils du Dannemarck gouvernés par la même influence, obéissant à la même impulsion étrangère; la Prusse isolée au milieu du Nord de l'Allemagne, entre deux Empires dont l'alliance & les projets voilés pouvoient, au premier choc, se diriger contre le défenseur naturel de la liberté Germanique. Le reste de l'Europe, passif ou indifférent, ne conservoit plus que le rôle de témoin; celui d'Arbitre lui étoit échappé.

Dans ces conjonctures, la Porte Ottomane, lasse d'acheter la paix par des cessions qui mettoient ses ennemis toujours plus en état de la lui faire acheter encore, a éclaté; & son exemple a réveillé les Puissances

http://rcin.org.pl

qui, en ſecret, partageoient ſes reſſentimens. Chacun s'eſt demandé ce qu'il avoit à eſpérer ou à craindre de cette ſecouſſe. Elle a ébranlé la moitié de l'Europe; &, du fond de l'Italie à celui de la Baltique, s'eſt élevée cette grande Queſtion: *Quelles ſeroient les ſuites d'une guerre qui augmenteroit, en l'affermiſſant, la prédominance inquiéte de la Ruſsie?* Où les faits parlent, les raiſonnemens ſont inutiles; l'hiſtoire ſeule eſt ici le flambeau de la prévoyance: de l'action des mêmes cauſes doivent dériver les mêmes effets; ainſi les événemens paſſés nous avertiſſent de ceux qui ſe préparent; ainſi le problême des conſéquences de la guerre actuelle, exige l'examen d'un ſeul point fondamental. *Quels ont été les principes permanens de la Cour de Ruſſie*, & *leurs réſultats depuis le Régne de Catherine* II?

Pour réſoudre cette queſtion, il

http://rcin.org.pl

faut écarter les ſophiſmes des Politiques inconſidérés, & les allégations des manifeſtes: la vérité repoſe ici ſur des événemens de notoriété publique. Développons-en la chaîne; elle nous ménera à des concluſions ſur le maintien de la Balance Politique, propres à frapper les Puiſſances les moins attentives à leurs intérêts.

Politique de la Ruſſie avant le Régne de Catherine II

Vers le milieu du Régne de Louis XIV, ceux qui connoiſſoient le nom des *Moſcovites*, ne s'en formoient d'autre idée que celle qu'on nous donne aujourd'hui des Tartares & des Coſaques. Mais, lorſqu'un homme, né avec plus de caractère que de génie, plus propre à gouverner par des paſſions hardies, que par l'empire lent de la Sageſſe, Conquérant heureux & Légiſlateur violent, eut ébranlé ce coloſſe enſéveli dans l'obſcurité de la barbarie, on le vit ſurprendre la place de Puiſſance prépondérante,

http://rcin.org.pl

avant même que l'Europe eût le temps de se reconnoître.

Ce nouvel Empire, entré brusquement dans le système général, annonça immédiatement le dessein d'y dominer; il s'en occupa avec des forces proportionnées à son ambition. A sa tête, on vit un Despote, maître absolu de la huitième partie de la terre habitable, de mines opulentes, de cent Nations accoutumées à tout supporter, les rigueurs du climat, la faim, les privations; aguerries par l'habitude de la barbarie, disciplinées par le joug de la servitude, insensibles à la mort comme à leur misère, opiniâtres au combat, ne connoissant ni la crainte ni la désertion; plus propres à conquérir & à dévaster qu'aux guerres défensives, remplaçant enfin l'émulation & l'amour de la Patrie, par un attachement fanatique à leur Religion. Tels furent les Peuples que Pierre-le-Grand

http://rcin.org.pl

rapprocha du Nord de l'Europe & de l'Allemagne, lorſqu'il tranſporta le ſiège de ſa domination à Péterſbourg.

Dès-lors, les anciens rapports de l'Empire Ruſſe s'étendirent & changèrent de nature: il ne ſe borna plus à inquiéter quelques Nations aſiatiques; maître d'une Marine ſur la Mer Baltique, ſon exiſtence intéreſſa toutes les Puiſſances maritimes; ſes milices nombreuſes & aguerries pouvoient ſe porter facilement en Pologne, en Suède, en Dannemarck, en Allemagne, déſoler le premier de ces divers Etats qui oſeroit penſer à une rupture, en ſeconder les ennemis par des diverſions. De-là une influence inévitable de la Cour de Pétersbourg, ſur les Puiſſances de l'Occident & du Midi que les circonſtances appelleroient à des démêlés avec le Nord, ou avec l'Empire Germanique: certes, le politique le plus

http://rcin.org.pl

clairvoyant ne ſe doutoit guères, à la paix de *Neuſtadt* (en 1721) que, vingt-cinq ans après, un Roi de France déféreroit à la fille de Pierre I le titre de MÉDIATRICE DE L'EUROPE (1); qu'une armée Moſcovite s'approcheroit du Rhin, à la demande des Anglois, & que, dans la guerre ſuivante, ces mêmes Ruſſes ſaccageroient la capitale du Brandebourg.

Par la même cauſe, l'alliance de cette cour devoit être recherchée. Suivant les conjonctures, l'autre extrémité de l'Europe pouvoit un jour ambitionner ſon amitié: pas un intérêt politique auquel la Ruſſie ne pût mêler le ſien, puiſqu'elle peſoit également & ſur tous les Etats contigus, & ſur la Balance générale.

A tant d'avantages elle uniſſoit encore celui d'être rarement réduite

(1) Lettre de Louis XV, du 18 Février 1745, à l'Impératrice, *Eliſabeth*.

http://rcin.org.pl

à la défenſive ; de n'avoir entr'elle & les grandes Puiſſances militaires, que des Etats affoiblis, diviſés ou aſſervis ; de pouvoir, en violant impunément le droit des gens, ſe rendre maîtreſſe de ces barrières, & porter la guerre à une grande diſtance de ces domaines.

Ses forces, ſa poſition lui promettoient donc un aſcendant marqué dans les négociations. Auſſi déploya-t-elle conſtamment cette politique hardie que favoriſe la ſécurité ; ſubordonnant ſes traités à ſes intérêts, elle changea d'Alliés tous les dix ans, & nul cabinet ne réunit à un pareil degré, & la hauteur & l'artifice.

Les dernières années d'Eliſabeth I. conſtatèrent le danger, dont cette Cour hyperboréenne pouvoit menacer la liberté Germanique & le Nord entier. Une alliance qui reſſembloit à une conſpiration, ſe forme dans le ſecret contre le Roi de Pruſſe, entre

http://rcin.org.pl

la Czarine & les Maiſons d'Autriche & de Saxe. La France participe à cette conſédération & pénétre à l'occident de l'Allemagne, dont la partie ſeptentrionale étoit envahie par les Ruſſes. Gouvernée par les mêmes factieux qui venoient d'anéantir l'autorité Royale, & de verſer ſur l'échaffaud le ſang des plus illuſtres maiſons de l'Etat, la Suède égarée s'unit aux projets de ſes ennemis éternels ; elle attaque la Poméranie Pruſſienne, tandis que les Ruſſes s'emparent de la Pruſſe même: il eſt aiſé d'appercevoir les conſéquences qu'auroit eu cette imprudente combinaiſon, ſans le génie du héros qu'elle aſpiroit à écraſer, & ſans l'événement qui, en 1762, plaça *Pierre* III ſur le Trône de ſa tante.

Ce Prince, qui n'a été long-temps connu en Europe que par les calomnies de ſes aſſaſſins, ce Prince né Allemand, élevé à l'Allemande, avoit

Pierre III.

http://rcin.org.pl

toutes les inclinations de ſon pays natal, & du mépris pour celles de ſes nouveaux ſujets. Maître du Holſtein, par conſéquent membre de l'Empire Germanique, il ajoutoit encore un poids à la Couronne des Czars: par ſon ſuffrage à la Diète, il intervenoit de droit dans les affaires de l'Allemagne; de nouveaux rapports avec les Puiſſances de la Baltique, fortifioient ſon influence, comme Souverain de la Ruſſie. Heureuſement, cette perſpective ne put le corrompre; il ne conſulta que ſon reſſentiment contre les Danois, & ſon amitié pour *Frédéric* le Grand: la raiſon même étoit d'accord avec ſa modération; car la guerre ruineuſe qu'*Eliſabeth* faiſoit au Roi de Pruſſe, avoit coûté à la Ruſſie troiſ-cents mille hommes & au-delà de trente millions de roubles. (1)

(1) Voyez *Mémoires de Manſtein.*

http://rcin.org.pl

Quand *Pierre* III n'auroit à l'eſtime publique d'autre titre que d'avoir ſauvé un Souverain, à la puiſsance duquel étoit attaché le maintien de l'équilibre, ſa mémoire mériteroit des égards. Dans quelques Ecrits vénals, publiés par des voyageurs & par de prétendus Hiſtoriens, on a tourné en ridicule ſon attachement au Roi de Pruſse, comme étant l'effet d'une manie & d'un puéril amour de l'imitation. Certes, c'étoit une manie bien excuſable que cet enthouſiaſme pour les qualités d'un homme qui opéroit tant de prodiges de ſageſse & d'intrépidité, & c'eſt une paſſion bien rare parmi les ſouverains, que celle qui les éléve à l'héroïſme de l'amitié.

Cette profonde eſtime de *Pierre* III pour *Frédéric le Grand* dénotoit autant de jugement que de ſenſibilité. Les ennemis de la Pruſse à Péterſbourg avoient été d'inſignes perſé-

http://rcin.org.pl

cuteurs du jeune Czar, pendant la vie d'*Elisabeth*. Ouvertement, ce Prince avoit contrarié leurs mesures; il agit donc d'une manière conséquente en soutenant le Roi de Prusse. Ce Monarque alloit être privé même de ses alliés; le nouveau Ministère Anglois le menaçoit d'une défection, & son salut sembloit dépendre du succès de quelques négociations à Constantinople, & des mouvemens incertains du Khan des Tartares. Ecoutons en quels termes ce Héros, si bon juge des hommes, a apprécié la générosité de *Pierre* III.

" Le Roi avoit cultivé l'amitié du „ grand Duc, dans le temps où il n'é- „ toit encore que Duc de *Holstein*; &, „ par une sensibilité rare parmi les hom- „ mes, plus rare encore parmi les Rois, „ ce Prince en avoit conservé un cœur „ reconnoissant: il en avoit même „ donné des marques dans cette „ guerre (de sept ans); car ce fut

http://rcin.org.pl

„lui qui contribua le plus à la re-
„traite du Maréchal *Apraxin*, en
„1757, lorſqu'après avoir battu le
„Général *Lewald*, il ſe replia en
„Pologne. Durant tous ces trou-
„bles, ce Prince s'étoit même abſtenu
„d'aller au Conſeil, où il avoit place,
„pour ne point participer aux meſu-
„res que l'Impératrice prenoit con-
„tre la Pruſſe, & qu'il déſaprouvoit...
„Le Roi n'agiſſoit point avec l'Em-
„pereur comme de Souverain à Sou-
„verain; mais avec cette cordialité
„que l'amitié exige, & qui en fait
„la plus grande douceur. LES VERTUS
„DE PIERRE III FAISOIENT UNE EXCE-
„PTION AUX RÉGLES DE LA POLITI-
„QUE; il en falloit bien faire de
„même pour lui (1)„.

Voilà le témoignage rendu à la mémoire de Pierre III vingt-cinq ans après ſa cataſtrophe, par le génie

(1) Hiſtoire de la guerre de Sept ans. Edition de Berlin. T. 2.

http://rcin.org.pl

le plus pénétrant, avec le ſang-froid de l'âge & le calme de la réflexion, dans un Ouvrage poſthume, conſacré à la juſtice & à la vérité. On ne ſuppoſera pas que l'illuſtre Auteur peignoit le dernier Empereur de Ruſſie d'après les illuſions de l'amitié; &, quand on le ſuppoſeroit, l'Hiſtoire véridique de Pierre III, combattroit la légèreté de ce ſoupçon.

La première infortune de ce Prince fut d'être appellé, adoleſcent, par *Eliſabeth*, à monter, un jour,

Sur ce Trône gliſſant dont vingt Rois deſcendirent. . . . . .

La ſeconde, d'avoir été tiré du Holſtein, pour devenir eſclave à Pétersbourg: la troiſième, d'avoir été marié. L'Impératrice, ſa tante, arrivée à la Couronne par une révolution ſouillée d'injuſtices, craignoit ſans ceſſe qu'une révolution ne la lui ravît. Elle fit, de ſon neveu, une eſpèce

http://rcin.org.pl

eſpéce de priſonnier d'Etat: le Cabinet, les Conférences du Conſeil lui furent fermés; tout commerce avec lui étoit ſuſpect; juſqu'à ſes Sujets Allemands furent privés de la douceur de l'entretenir en liberté; l'attachement de ſes domeſtiques devenoit pour eux un motif de diſgrâce; on ne l'entouroit que de ſes ennemis, & l'on ne put acquérir le droit de l'approcher, qu'en devenant l'eſpion de ſes mouvemens & de ſes penſées. La méſintelligence, qui régnoit entre le grand Duc & ſon épouſe, laiſſoit le Prince ſans conſolations domeſtiques; dans cette déplorable ſituation, il ne conſerva de liberté que pour l'exercice de ſes défauts: les manœuvres militaires de quelques ſoldats qu'on lui laiſſa à Oranienbaum, formoient ſa ſeule récréation. Forcé d'être oiſif ſur tout le reſte, ce divertiſſement abſorba ſon intelligence; mais une contrainte ſi indigne ne la briſa

http://rcin.org.pl

point: irrité de son état, il éclata, plus d'une fois, en murmures & en emportemens.

Cette liberté de plaintes donna lieu à une intrigue qui peut servir de fil aux déplorables événemens qui, dans la suite, privèrent l'Empereur du sceptre & de la vie.

Le Chancelier *Bestuchef*, maître de toute la confiance d'*Elisabeth*, étoit l'ennemi déclaré du Grand Duc: il l'accabloit de mortifications & de dégouts; insolence qui devoit faire trembler ce Ministre de voir régner l'héritier présomptif. Il forma donc le projet de l'exclure de la succession au Trône, &, ce qui est digne de remarque, de lui substituer son fils le Prince *Paul*, sous la tutelle de la grande Duchesse, aujourd'hui *Catherine* II, qu'on devoit nommer Régente. *Bestuchef* fonda la réussite de ce complot sur une multitude de calomnies contre le grand Duc,

http://rcin.org.pl

ſur le penchant d'*Eliſabeth* à les adopter; enfin; (la vraiſemblance permet ce ſoupçon) ſur la condeſcendance de Catherine à dépouiller ſon époux, pour s'aſſûrer de la Régence. Il ſeroit téméraire d'avancer que la Princeſſe trempa dans cette conjuration. Mais *Beſtuchef* eût-il oſé la concevoir, s'il avoit eu à craindre la réſiſtance de la perſonne même, en faveur de laquelle il conſpiroit contre le grand Duc? *Eliſabeth*, d'abord ébranlée, revint à des ſentimens plus généreux: elle ſoutint ſon neveu contre les noirceurs du Chancelier; il eſt même reſté un mot de cette Impératrice qui prouve aſſez l'étendue de ſes ſoupçons: *" Je connois mon neveu,* „ dit-elle un jour aux calomniateurs „ du Prince, *il a le cœur bon*, & *je* „*n'ai rien à craindre de ſa part; mais* „*je ne connois pas ſi bien ma niéce.* „

On ſait que *Beſtuchef*, enſuite diſgracié par *Eliſabeth*, fut excepté de

http://rcin.org.pl

l'amniſtie que proclama *Pierre* III, à ſon avénement; mais qu'il éprouva l'indulgence de *Catherine* II, qui le rappela de ſon exil.

Les faits qui précédent & qui repoſent ſur l'autorité de tous les Hiſtoriens de poids, ſont appercevoir les premiers nuages de la tempête, dans laquelle *Pierre* III, ſe vit bientôt enveloppé. Une grande prudence pouvoit ſeule le préſerver des écueils ſur leſquels il marchoit; mais, dans le nombre de ſes vertus, il s'en trouvoit une, la confiance, qui le perdit.

Malgré les reproches juſtement faits à ce Monarque, concernant l'excès de quelques-unes de ſes qualités; malgré le blâme qu'a jetté ſur ſa carrière infortunée l'excès de quelques-uns de ſes défauts; malgré les impoſtures dont la haine & le remords ont chargé ſa mémoire, il eſt conſtant que peu de Princes ont eu des commencemens plus ſages: ſes pre-

http://rcin.org.pl

mières actions publiques ſuffiroient à expier les torts de pluſieurs années, & les ſiens eurent à peine ſix mois de durée.

Les priſons d'état & la Sibérie, étoient remplis de captifs de diſtinction, victimes des Favoris & des Miniſtres d'Eliſabeth. L'Empereur répara ces injuſtices; l'illuſtre *Munich* fut rappellé & réintégré dans ſes emplois; *Biren*, *Leſtocq*, & nombre d'autres, dont pluſieurs avoient offenſé le grand Duc, ſous le régne d'*Eliſabeth*, furent remis en liberté: *Pierre* III. étendit ſa clémence, même ſur les inſolens Favoris de ſa tante. Ainſi le premier acte de ſon autorité fût d'être juſte, ou de pardonner. On ſait avec quelle magnanimité il traita les officiers Pruſsiens, auxquels le ſort des armes avoit fait perdre la liberté, & qui gémiſsoient ſous le traitement le plus atroce.

Ses premiers pas dans l'adminiſtra-

http://rcin.org.pl

tion intérieure, annoncèrent le zèle du bon ordre, l'application aux affaires, l'activité & la vigilance. Plusieurs fois, on le vit ſe rendre de grand matin au Sénat, à d'autres Colléges civils, y donner l'exemple du travail, & forcer, par ſa ſurveillance, les Officiers des divers Départemens au reſpect de leurs devoirs. Il s'étoit propoſé *Pierre le Grand*, pour modéle, & d'achever les plans de ce Législateur.

C'eſt à *Pierre* III, que la Ruſsie doit les ordonnances les plus ſages, qui euſſent émané du Trône depuis quarante ans.

Il mit des bornes au deſpotiſme de ſes Miniſtres & au ſien propre, en aboliſſant cette infâme Chancellerie ſecréte, cette inquiſition d'Etat qui, au plus léger ſoupçon, faiſoit enfermer, torturer, exiler ou mettre à mort les Nationaux & les Etrangers. Il s'étoit pénétré du principe, & fut

http://rcin.org.pl

le défenſeur de la tolérance des religions. Enfin il rendit cet *Oukaſe* mémorable, qui affranchit la Nobleſſe de la ſervitude du ſervice Militaire & des enrôlemens forcés, & qui lui permit de voyager hors de l'Empire, ſans permiſſion du Souverain.

Ces innovations ſalutaires furent accompagnées, il eſt vrai, de quelques autres changemens trop précipités, tels que ceux qui eurent pour objet l'abaiſſement de la puiſſance du Clergé. C'étoit un projet de *Pierre le Grand*, que la ſécularisation des biens des Monaſtères, ordonnée par ſon petit fils. Les Moines poſſédoient un million d'eſclaves qui, chacun, rendoient d'un à deux & même à trois roubles, en quelques endroits: l'Empereur aſſûroit aux Réguliers, des penſions très-ſuffiſantes ſur cet immenſe revenu, & deſtinoit le ſurplus à former des Etabliſſemens d'éducation

http://rcin.org.pl

Nationale, des hôtels pour les invalides, &c, &c. La Raiſon & la Politique approuvoient également le retard de l'émiſſion des vœux par les Novices, & la réforme de la ſuperſtition idolâtrique qui tapiſſoit les Egliſes d'images, auxquelles un peuple à genoux portoit l'hommage de ſa dévotion; mais ces nouveautés peu préparées, choquoient les mœurs & l'opinion: la main puiſſante & affermie de *Pierre* I, eût-à-peine réuſſi à en aſſûrer l'exécution. L'Empereur la preſſa, ſans conſidérer qu'il fourniſſoit un prétexte aux mal-intentionnés qui, en ſecret, cherchoient à le rendre odieux.

A ſon avénement, les Gardes *Iſmailof* & *Preobrazinſki* formoient une milice caſanière dans Pétersbourg, licencieuſe & mal-tenue: cette inſubordination avoit, ſans doute, contribué à énerver, chez eux, les principes de fidélité; &, dans les révo-

http://rcin.org.pl

lutions précédentes, ils s'étoient, plus d'une fois, vendus au plus offrant: *Pierre* III ſentit qu'une rigoureuſe diſcipline garantiroit leur obéiſſance, & préviendroit les déſordres de cette troupe mal-organiſée: il la ſoumit donc à la régle Pruſſienne, lui donna, pour modéles ſes gardes de Holſtein, & la ramena à l'ordre par la ſévérité. Inconteſtablement ce régime, une fois affermi, eût permis de compter ſur ces Gardes prétoriennes; on ne peut corrompre facilement, ni exciter à la ſédition, une troupe accoutumée à l'obſervation journalière de chaque détail de ſon devoir. Cette réforme néanmoins ne pouvant s'exécuter avec les Officiers Ruſſes, *Pierre* III fut obligé de la confier à des Allemands: ces Etrangers utiles furent regardés comme des uſurpateurs: on affecta de relever la diſtinction dont ils étoient l'objet; &, par des inſinuations perfides, on préparoit à la révolte les

Fundacji im. J. I. Michalskich * Ze zbiorów
http://rcin.org.pl

Nationaux, humiliés de recevoir des maîtres, qu'un orgueil ignorant leur faiſoit regarder comme des écoliers.

Si l'on conſidere qu'un intervale de ſix mois fut rempli par tant d'inſtitutions louables, & par le détrônement de leur auteur, on eſt ſaiſi d'effroi & pitié.

Les principales de ces nouveautés méritoient à l'Empereur, la reconnoiſſance publique; d'autres le reproche de précipitation; Souverain Deſpote, ce Prince n'avoit exercé que des actes de juſtice & de bonté. Ses projets contre le Dannemarck étoient plus naturels & moins ruineux que la guerre au Roi de Pruſſe, fruit d'une haine perſonnelle d'Eliſabeth & de ſon Miniſtre. La vie privée de *Pierre* III offroit des taches; on pouvoit craindre qu'à la longue, ſes excès de table ne le rendiſſent mépriſable. Mais quel eſt donc le Souverain, le Particulier

http://rcin.org.pl

dont les foibleſſes reſtent ſans excuſe? L'équité ne tient-elle pas la balance des qualités & des défauts? Si l'on y eut peſé les torts de l'Empereur & ſes actions méritoires, quel Tribunal eût osé prononcer ſon détrônement & ſa mort? Apperçoit-on la moindre parité entre les mécontentemens auxquels il donnoit lieu, & le ſort affreux qui l'en punit? Bon ami, bon père, époux indulgent; mais, trop facile, trop confiant, trop ouvert avec des traitres auxquels il prodiguoit ſes bontés; au terme de ſix mois, il reçut un traitement que dix ans de crimes & de tyrannie juſtifieroient à peine.

Rien ne détruit plus évidemment les imputations dont on a chargé la mémoire de ce Prince, que ſon inaltérable ſécurité. On tramoit contre lui, dans le ſilence, une conſpiration dont il rejettoit même le ſoupçon: les Citoyens fidéles trembloient pour

http://rcin.org.pl

ſa ſûreté; des aſſemblées clandeſtines réuniſſoient les partiſans choiſis de l'Impératrice; on y délibéroit ſur les moyens d'attenter à la Couronne; quelques eſprits clairvoyans, entr'autres le Prince *Georges de Holſtein*, oncle de l'Empereur, apperçurent le danger. Chaque jour, des émiſſaires aſſidés aggravoient en public la conduite de *Pierre* III, empoiſonnoient ſes diſcours, & préparoient les voies d'une révolution. L'Empereur ſeul reſtoit ſans crainte: importuné des révélations, il les repouſſoit comme autant de calomnies. Au nombre de ceux qui tentèrent de l'arracher à ſon aveuglement, ſe trouva le Roi de Pruſſe. Ce Monarque, pénétrant & très-bien inſtruit, nous a conſervé le ſommaire de la lettre qu'il jugea néceſſaire d'écrire à l'Empereur, & la réponſe de ce Prince. L'une & l'autre jettent un grand jour ſur les véritables cauſes de la Révolution.

http://rcin.org.pl

" L'amitié de *Frédéric* II, la re-
„ connoiſsance auſſi bien que l'eſtime
„ du Roi pour les excellentes qua-
„ lités de *Pierre* III, le portèrent à
„ lui écrire & à entamer cette ma-
„ tière ſcabreuſe..... Il inſiſtoit ſur-
„ tout pour que l'Empereur, avant
„ que de ſortir de ſes Etats, ſe fit
„ couronner à Moſcou, afin de rendre
„ par ſon ſacre, ſa perſonne d'autant
„ plus inviolable aux yeux de la
„ Nation: il faiſoit enſuite mention
„ des révolutions arrivées en Ruſſie,
„ durant l'abſence de *Pierre* I; mais
„ il gliſſoit légèrement ſur cette ma-
„ tière, & finiſſoit en conjurant af-
„ fectueuſement l'Empereur, de ne
„ point négliger des précautions eſ-
„ ſentielles pour la ſûreté de ſa per-
„ ſonne". . . . . .
. . . . . .

Cette lettre fit peu d'impreſſion ſur l'Empereur; il y répondit en propres termes..... *A l'égard de*

http://rcin.org.pl

l'intérêt que vous prenez à ma conservation, je vous prie de ne point vous en inquiéter: les soldats m'appellent leur père; ils disent qu'ils aiment mieux être gouvernés par un homme que par une femme; je me promène seul, à pied, dans les rues de Pétersbourg; si quelqu'un me vouloit du mal, il y a long temps qu'il auroit exécuté son dessein; mais je fais du bien à tout le monde, & je me confie uniquement à la garde de Dieu; avec cela, je n'ai rien à craindre.

Nonobstant cette réponse, le Roi de Prusse continua d'éclairer *Pierre* III, sur le danger qui le menaçoit. " MM. *de Goltz* & *de Schwerin* eurent „ ordre de mettre cette matière sur „ le tapis, dans des conversations fa- „ milières qu'ils avoient avec ce „ Monarque; mais c'étoit en pure „ perte qu'on lui disoit que, dans „ un pays où régnoient des mœurs „ telles qu'en Russie, un Souverain ne

http://rcin.org.pl

„ pouvoit prendre assez de précau-
„ tions. *Ecoutez*, répondit-il enfin,
„ *si vous êtes mes amis, ne tou-*
„ *chez plus cette matière qui m'est*
„ *odieuse.* „ (1)

Voilà le langage de la candeur & de la confiance: il démontre combien l'Empereur étoit éloigné des projets sinistres qu'on lui attribua, pour colorer la conspiration qui le fit périr au fond d'une prison. Certes, il faudroit prodigieusement méconnoître le cœur humain, sur-tout celui d'un Prince ardent, qui ne dissimula jamais un seul de ses sentimens, pour ne pas découvrir, dans la tranquillité de sa conscience, le secret de sa

(1) *Histoire de la guerre de sept ans.* Tome 2, pages 293 & 294. L'Anglois *Coxe*, dans son *Voyage en Russie, Pologne*, &c., a rapporté très-infidélement cette lettre du Roi de Prusse, dont il n'avoit aucune connoissance directe. Emerveillé d'avoir causé avec l'Impératrice, il a déguisé ou altéré la plupart des particularités essentielles de la Révolution.

http://rcin.org.pl

sécurité. Certes, si *Pierre* III avoit médité d'enfermer sa femme, très-puissante, & son fils, héritier naturel de l'Empire, il eût ouvert les yeux sur chaque démarche des partisans de l'Impératrice, & sur les rapports qui lui parvenoient; il eût partagé l'attentive défiance de ses serviteurs affidés; les instances du Roi de Prusse, son ami, aux conseils duquel il déféroit avec promptitude, auroient amené des explications, & non cette réponse naïve: *Je fais du bien à tout le monde; avec cela, je n'ai rien à craindre.*

Il est remarquable que, dans les conférences secrétes des créatures de l'Impératrice, le premier dessein fut de revenir au complot du Chancelier *Bestuchef*, que nous avons exposé antérieurement. Ce projet consistoit à déclarer le Grand Duc, Empereur, sous la Régence de sa mère. On voit donc que cette idée n'étoit pas nouvelle pour

le

http://rcin.org.pl

le parti de la Czarine: en faire la baſe d'une ſeconde trame contre l'Empereur, c'étoit indiquer aſſez clairement qu'on y avoit trempé lorsque *Beſtuchef* la propoſa à Elisabeth; et ce n'eſt pas une induction trop hasardée de préſumer que, depuis pluſieurs années, la même cabale conspiroit contre Pierre III. On n'avoit pu l'empêcher de ſuccéder au trône; pour l'en faire deſcendre, on recourut au même plan.

Mais ce ſyſtême préſentoit des inconvéniens. On avoit à craindre les orages d'une Minorité; l'autorité mal affermie d'une Régente uſurpatrice eût chancelé aux premiers mécontentemens: d'ailleurs, une fois le grand-Duc majeur, l'Impératrice ceſſoit de gouverner; et qui pouvoit répondre que ſon fils, inſtruit par ſon exemple, ne la traiteroit pas comme elle avoit traité ſon époux? Il fut donc arrêté de détrôner le fils & le père, & de conſommer l'œuvre de l'ambition, en plaçant cette mobile

http://rcin.org.pl

couronne ſur la tête même de l'Impératrice.

Jamais il n'y eut de projet plus injuſte & plus hardi; mais la fortune couronna cette audace. Inceſſamment Pierre devoit partir pour le Holſtein; auſſi les conjurés avoient d'abord choiſi le moment de ſon abſence, pour s'emparer de la capitale. Les Ruſſes auroient eu à-la-fois un Empereur en Allemagne & une Souveraine à Pétersbourg. Sans doute une pareille révolution eût plongé l'Empire dans des convulſions incalculables. Le Czar vivant, Catherine ne pouvoit ſe promettre un jour de tranquillité; mais quelques incidens légers, en accélérant l'inſtant de l'exécution, agrandirent la cataſtrophe, & en affermirent le ſuccès.

Jusqu'au dernier jour, diſons mieux, juſqu'à la dernière heure, Pierre conſerva ſa magnanime & fatale confiance. Ses gardes Ruſſes étoient déja corrompus par *Orlof* & *Raſoumoſſki*; Cathe-

http://rcin.org.pl

rine maîtreſse de la capitale, & les officiers ébranlés par des harangues calomnieuſes contre le Souverain. Déja on avoit vu les conjurés profaner la ſainteté du ſerment, en appelant la nobleſse & le peuple à jurer dans une égliſe, en préſence de Dieu, de commettre un crime de léſe-Majeſté: l'Archevêque de Novogorod, ce brouillon fanatique, que la clémence de Pierre avoit épargné, venoit de ſolenniſer cette cérémonie, ſous la préſidence même de l'Impératrice; enfin les partiſans de ſon époux étoient arrêtés, & le peuple convaincu, ſur d'artificieuſes rumeurs, que ce Prince venoit de mourir d'une chute de cheval, avant que Pierre ſoupçonnât l'attentat exécuté à Pétersbourg.

Il ſe trouvoit alors au Château d'Oranienbaum. Malgré la baſſeſſe & l'infidélité ſervile d'un grand nombre de Nobles, d'Officiers civils & militaires, dont on avoit acheté la défection, il reſtoit à l'Empereur des ſerviteurs inébranla-

http://rcin.org.pl

bles, le Chancelier de *Voronzof*, le vertueux Maréchal *Munich* & les fidelles troupes de Holſtein. Rien encore n'étoit déſeſpéré. L'intrépide *Munich* conſeilla à Pierre de marcher ſans délai à Pétersbourg, à la tête deſes Allemands: *Je vous précéderai*, lui dit ce généreux vieillard, & *l'on ne parviendra à votre Majeſté qu'en paſſant ſur mon cadavre.* Probablement cette réſolution eût renverſé l'ouvrage des conjurés: le même eſprit de crainte & de ſervitude qui avoit proſterné devant eux les Grands, le peuple & les ſoldats, les eût ramenés tous au Souverain légitime, venant défendre ſa couronne avec ſon épée, & *Munich*.

Chacun ſait que l'irréſolution prit en ce moment la place de la fermeté, non que Pierre manquât de courage; mais ſon eſprit flottoit entre les avis contraires des gens qui l'entouroient. Dans leur nombre ſe trouvoient divers émiſſaires de l'Impératrice, baignant de lar-

http://rcin.org.pl

mes feintes les mains de l'Empereur, affectant de lui repréſenter ſa poſition comme déſeſpérée, l'invitant à s'en remettre à l'Impératrice, & le détournant de toute réſiſtance. Ainſi la perfidie achevoit ce que la perfidie avoit commencé; ainſi Pierre, environné de traîtres qu'il ne pouvoit diſcerner, fut enlacé dans leurs piéges, & livré à l'incertitude, à l'inſtant où chaque minute preſſoit une déciſion.

L'Europe n'oubliera pas plus que la poſtérité, le déplorable traitement qu'éprouva, à la fleur de l'âge, à l'aurore de ſon règne, ce Monarque dépouillé, traîné en captivité, mourant entre les mains féroces des propres confidens de ſon épouſe. L'univers compâtit à ſes infortunes, qui ne trouvèrent d'inſenſibles que ceux-là mêmes, deſquels Pierre avoit droit d'attendre tous les ſecours & toutes les conſolations.

Au contraire, tous les outrages lui furent prodigués. En ſe livrant volon-

http://rcin.org.pl

tairement à celle qui avoit été honorée de ſa couche pendant quatorze ans, il ſembloit être ſous la ſauve-garde de tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes. Sa perſonne, remiſe à la diſcrétion de l'Impératrice, devenoit un dépôt ſur lequel il n'étoit plus permis d'attenter: il n'appartenoit à ſes ennemis, ni par le droit de la guerre, ni par celui des lois; & dès l'inſtant où *Pierre* ſe fut rendu ſans y être contraint, toute demeure de *Catherine* devoit lui ſervir d'aſyle inviolable. Ah! cette illuſion dont il s'étoit bercé fut de courte durée!

Vivant, on l'avoit diffamé dans un manifeſte du 28 Juin (1). A peine arrivé à Péterhof, & devenu captif, il eut l'affront d'eſſuyer la viſite ſecrète du Comte Panin, de ce frivole & verſatile Comte Panin, illuſtré des louanges

(1) Voyez le manifeſte publié à Pétersbourg, ſous le nom de *Catherine* II. le 28, Juin 1762.

http://rcin.org.pl

de quelques gazettes à sa solde; de ce Panin qui osa dicter à son maître, à son bienfaiteur, à un souverain prisonnier, un acte d'abdication & de déshonneur; un acte exprimé dans les termes les plus humilians; de ce Panin enfin, qui força le descendant de Pierre I de jurer DEVANT DIEU sa renonciation à la couronne, & de signer de sa main captive ce monument d'audace & d'infamie.

Nonobstant cette abdication, qui formoit un nouveau titre à la conservation de sa vie & de sa liberté, l'Empereur, le soir même, fut enfermé au Château de Robscha. Pendant que son époux entroit dans ce tombeau, l'Impératrice étourdissoit Pétersbourg du bruit d'une pompe triomphale.

Mais ce prestige ne suffisoit pas à étouffer la conscience gémissante de la multitude; le remords, chez un grand nombre, succédoit rapidement à la lâcheté, & la pitié à l'aveuglement. Le

http://rcin.org.pl

peuple, toujours bon, lorſqu'il eſt laiſſé à ſon impulſion naturelle, apprit avec effroi que ſon Souverain venoit de paſſer du trône dans les horreurs d'une priſon éternelle. Les ſoldats manifeſtoient leur émotion: chacun s'attendriſſoit au ſouvenir des vertus de Pierre, & l'on oublioit ſes torts. La déſaveur publique s'accroiſſant d'heure en heure, menaçoit l'Impératrice d'un revers effrayant ..... Tirons le voile ſur la ſcène lugubre qui mit fin aux inquiétudes. Ne rediſons pas qu'au ſeptième jour de ſa captivité, Pierre III n'exiſta plus; ne rediſons pas qu'il diſputa ſes jours infortunés aux féroces Courtiſans qui pénétrèrent dans cette enceinte; qu'on entendit les cris de ſon agonie convulſive; que, deux jours après, des Etrangers mêmes virent les murs encore tachés du ſang d'un Empereur; que l'un des complices de cette tragédie eſt mort, pourſuivi, depuis quelques années, de l'image de ſon

http://rcin.org.pl

Maître expirant, voyant ſon ombre errante autour de lui, & donnant à Pétersbourg entier, le ſpectacle de ſon aliénation & de ſes remords.

A la première nouvelle de cette cataſtrophe, l'Europe, habituée aux révolutions ſanglantes qui, depuis quarante ans, donnoient des Maîtres à la Ruſſie, témoigna moins de ſurpriſe que de compaſſion. L'opinion publique penchoit en faveur de la victime. Pour en colorer le ſacrifice, on fit circuler des fictions: on imputa à Pierre III des projets ſiniſtres, contre leſquels l'Impératrice avoit dû ſe mettre en défenſe; car, ſuivant la remarque d'un Ecrivain célèbre, rien n'eſt ſi aiſé que de ſuppoſer des crimes à ceux qui ſont déja pourſuivis par la haine d'un parti victorieux.

Ce n'eſt point ici le lieu d'anticiper ſur les révélations de l'hiſtoire; mais il n'eſt pas impropre d'en devancer la juſtice, en faiſant remarquer le vice

http://rcin.org.pl

des prétextes dont les perſécuteurs de Pierre III bercèrent la crédulité populaire.

Dans le manifeſte du 28 Juin, ce Prince eſt accuſé *d'avoir ébranlé les fondemens de la religion grecque orthodoxe*, & *donné lieu de craindre qu'une religion étrangère ne fût introduite à ſa place*. Le fanatiſme le plus exalté auroit pu ſeul dicter cette inculpation. Pierre avoit été tolérant; il autoriſa une chapelle luthérienne à Oranienbaum, à l'uſage de ſes troupes allemandes: on ne prétend pas aſſurément qu'il auroit dû forcer ſes ſoldats de Holſtein à ſuivre, comme lui, les rites & le ſervice de l'égliſe grecque. Sa tolérance étoit le fruit de l'exemple de tous les Princes ſages de ſon temps, & des progrès de la raiſon. Lorſque Joſeph II a donné la liberté du culte aux communions proteſtantes de ſes Etats, aucun de ſes proches ne s'eſt aviſé de lui diſputer l'Empire, ſous prétexte qu'il ébranloit

http://rcin.org.pl

la foi dominante. Cette foi n'a aucun rapport avec la ſécularisation des monaſtères, ni avec la diminution du nombre d'images, auxquelles le bas peuple adreſſe ſon culte & ſes interceſſions. Ce ſont là des réformes de diſcipline religieuſe, non des atteintes aux dogmes de la religion. Et quand celle-ci auroit eu à ſe plaindre de *Pierre*, eſt-ce le nom de cette doctrine divine qu'il falloit invoquer contre le Souverain? Eſt-ce pour l'intérêt du Dieu de paix & de juſtice qu'on peut détrôner, empriſonner, mettre à mort le Chef légitime de l'Etat? Eſt-ce enfin la tolérante Catherine qui ſe rendoit l'interprète & le vengeur des reſſentimens de quelques zélateurs, & qui ſacrifioit au fanatiſme populaire les devoirs du ſang & du trône?

Le ſecond grief allégué dans le manifeſte, n'eſt pas moins dériſoire. On y prétend que *la gloire de la Ruſſie a été comme foulée aux pieds par la paix*

http://rcin.org.pl

dernièrement conclue avec ſon plus grand ennemi. Ni le Gouvernement, ni la Nation Ruſſe n'avoient la moindre raiſon de regarder le Roi de Pruſſe comme *leur plus grand ennemi:* les deux Puiſſances ne ſe diſputoient rien; la rancune perſonnelle d'Eliſabeth, & les artifices d'un Miniſtre pervers, juſtement châtié, avoient occaſionné la guerre; la gloire étoit de la terminer, plutôt que de s'obſtiner à répandre le ſang & les tréſors de l'Etat, pour des intérêts qui lui étoient abſolument étrangers. Quand ces vérités n'auroient pas été palpables d'elles-mêmes, Catherine les eût miſes en évidence, par ſa conduite ſubſéquente avec ce même Prince, qu'on titroit *de plus grand ennemi de la Ruſſie.*

On voit donc que ces reproches ne ſont que des défaites de gens fâchés de reſter ſans excuſes légitimes: aucun Souverain ne ſeroit aſſuré vingt-quatre heures de ſa couronne, ſi elle dépen-

http://rcin.org.pl

doit d'accuſations de cette eſpèce. Il eſt vrai qu'à ces frivoles délations, des rumeurs ſuſcitées en ajoutèrent de plus ſérieuſes, ſpécialement celle d'un deſſein formé par l'Empereur contre la liberté de Catherine & de ſon fils; mais d'abord, ſi ce deſſein & d'autres ſemblables avoient exiſté, pourquoi ne les expoſa-t-on pas dans ce manifeſte accuſateur? Pourquoi ne pas juſtifier des meſures ſi violentes par des plaintes ſi légitimes? Pourquoi recourir *au danger de l'orthodoxie*, & à la paix avec la Pruſſe, lorſqu'on pouvoit gagner les cœurs, en dévoilant une conſpiration contre la compagne & l'héritier du trône? Si, à l'inſtant de décider les eſprits, on garda le ſilence ſur ces chimériques attentats, n'eſt-il pas vraiſemblable qu'ils furent imaginés après coup, afin de calmer le cri public?

Pluſieurs faits notoires détruiſent d'ailleurs ces affirmations, dont on n'a jamais produit aucune preuve receva-

http://rcin.org.pl

ble. Il eſt connu qu'à la veille de partir pour le Holſtein, Pierre avoit nommé l'Impératrice Régente en ſon abſence. Qui pourra croire qu'il livroit ainſi le Gouvernement de ſa Capitale & de ſon Empire à une Princeſſe dont il méditoit la détention? Il ſeroit oiſeux de s'étendre ſur des idées tellement inconciliables.

Mais, a-t-on dit, Pierre faiſoit conſtruire dans la Forteresſe de Schluſſelbourg un appartement qui paroiſſoit deſtiné à une perſonne illuſtre, & cette perſonne ne pouvoit être que l'Impératrice. Le fait de la conſtruction eſt certain; l'induction qu'on en tire eſt erronée. Il exiſte une anecdote qui explique cet incident myſtérieux. Le ſavant & exact *Buſching*, à ſon retour de Ruſſie, en a publié le ſecret; il le tenoit du Général *Korff*, qui avoit ſuivi Pierre III à Schluſſelbourg (1). Des

(1) *Magazine hiſtorique*, tom VI. Vie d'Iwan III.

http://rcin.org.pl

informations particulières nous ont confirmé la vérité de ce récit, en y ajoutant quelques circonſtances, & tel que nous allons le tranſcrire.

Au mois de Mars 1762, Pierre III, accompagné du Général *Korff* & de M. *Goudowitz*, ſe rendit *incognito* à *Schluſſelbourg*, où *Eliſabeth*, en 1756, avoit fait transférer l'infortuné Prince Iwan, appelé au trône par ſa tante l'Impératrice Anne, Ducheſſe de Courlande; Empereur au berceau, en 1740, dépoſé par *Eliſabeth* en 1741, enfermé, & enfin poignardé en 1764. Pierre fut attendri à la vue du traitement qu'éprouvoit le priſonnier: une chambre voûtée de vingt pieds carrés, formoit ſon habitation; un méchant lit, quelques chaiſes & une table étoient tous ſes meubles. A peine la lumière perçoit dans ce lugubre ſéjour. Inſenſiblement, on avoit retranché au Prince la plupart des douceurs dont il jouiſſoit, avant les premières années de ſa capti-

http://rcin.org.pl

vité. Dans ſa converſation avec l'Empereur, il s'emporta contre le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe, en les nommant uſurpateurs de ſa couronne. „ Je „ la reprendrai, ajouta-t-il, & je les „ ferai décapiter tous deux. „ Pierre, moins ému de ce diſcours que de l'état déplorable du Prince, dont la raiſon n'étoit pas libre, & qui portoit tous les caractères de l'imbécilité, l'aſſura que le Grand-Duc ne lui vouloit aucun mal, & qu'il ſeroit touché de ſa ſituation, s'il en avoit connoiſſance. „ Je l'approche ſouvent, ajouta-t-il, & „ ſi vous deſirez quelques adouciſſe- „ mens, je me charge de les obtenir. „ Le Prince, pouſſant un ſoupir, répondit: „ Qu'un jour, on lui avoit permis „ de deſcendre dans la cour intérieure „ de la Forteresſe, qu'il avoit vu le „ ciel & reſpiré l'air; c'eſt la plus ra- „ viſſante jouiſſance, continua-t-il, que „ j'aie reſſentie; & ſi le Grand-Duc „ n'eſt pas mon ennemi, dites-lui, je

„ vous

http://rcin.org.pl

„ vous prie de me l'accorder fou-
„ vent. „ Pierre ne put retenir ſes larmes, &, dès ce moment, forma le projet de remettre Iwan en liberté: c'étoit auſſi l'avis du Prince *Geoges de Holſtein*, oncle de l'Empereur; mais l'aliénation du priſonnier ayant été conſtatée, Pierre réſolut de lui faire bâtir une maiſon commode dans la Forteresſe, avec une terraſſe, ſur laquelle il pût ſe promener chaque jour. Pendant qu'on conſtruiſoit cet édifice, on transféra *Iwan* à Kexholm, à l'autre extrémité du lac Ladoga. Trois ſemaines après, l'Empereur fut détrôné, & s'il le fut par la crainte réelle qu'inſpira à ſes ennemis le nouveau bâtiment de Schluſſelbourg, il périt victime de ſa généreuſe humanité.

Iwan ne lui ſurvécut que deux ans: une nouvelle tragédie myſtérieuſe mit fin, le 5 juillet 1764, aux alarmes que pouvoit inſpirer ce Prince dans les fers. Perſonne n'ignore comment il fut aſſaſ-

http://rcin.org.pl

siné par ses propres gardes, & qu'après ce forfait, néanmoins, Pétersbourg ne vit couler sur l'échaffaud, que le sang du Lieutenant *Mirovitch*, accusé d'avoir voulu défendre les jours d'un petit neveu de Pierre-le-Grand.

Catherine II. Tels furent les auspices sous lesquels commença le gouvernement de la nouvelle Impératrice. Les circonstances de son élévation déterminèrent son élan vers la gloire. Elle sentit qu'il falloit occuper les Russes d'eux-mêmes, fixer leur attention sur des entreprises & des conquêtes, & dominer hors de chez soi, prour affermir sa propre domination.

Nous avons rappelé que le détrônement de Pierre, & le Manifeste de l'Impératrice furent uniquement fondés sur les plans de l'Empereur, & sur ses liaisons avec la Prusse. Eh bien, ces plans condamnés, & vraiment patriotiques, ont tous été exécutés par Catherine II; ils ont même valu à cette Princesse la plus

http://rcin.org.pl

ſolide partie de ſa gloire D'un autre côté, ſur la cendre encore chaude de l'Empereur, on jeta la baſe d'une liaiſon intime avec le Roi de Pruſſe, déclaré auparavant *l'ennemi naturel de la Ruſſie.*

Incertaine du parti que prendroit Frédéric-le-Grand, craignant même qu'il ne ſe ſervît contre elle du corps d'armée qui, ſous les ordres de M. de *Czernichef*, s'étoit réuni aux Pruſſiens, elle ſe hâta de rappeler ſes troupes; mais elles reſtèrent inactives, & dès que l'Impératrice eut affermi ſon gouvernement, elle embraſſa la politique de *Pierre* III, ſe rapprocha de la Pruſſe, & bientôt s'y attacha par une alliance défenſive.

Pierre l'avoit fait par ſentiment, & par un inſtinct droit. Catherine II le fit pour préparer des entrepriſes conformes à ſon génie, à ſa poſition, à l'ambition des favoris qui l'entouroient. Dans le deſſein de dicter la loi à ſes voiſins, il importoit de ménager la Puiſſance qui pouvoit les ſecourir. Le Danemarck

http://rcin.org.pl

alloit être gagné, la Suède étoit gouvernée par une faction vendue à la Ruſſie, la Pologne ſubjuguée dans l'acte le plus ſolennel de la ſouveraineté, dans l'élection d'un Roi; enfin la Courlande n'exiſtoit déja plus que pour les fantaiſies du Conſeil de Pétersbourg.

Deſpotiſme Ruſſe en Courlande.

Ce Duché de Courlande & de Semigalle, fertile en grains, riche en munitions navales, peuplé de quinze cent mille habitans, gouverné par une nobleſſe belliqueuſe, poſſédant deux ports avantageux ſur la Baltique, forme, par ſa ſituation, une barrière intéreſſante entre les nouveaux domaines de l'Empire Ruſſe, la Pruſſe & la Pologne. Depuis que les Suédois ont perdu la Livonie, en temps de guerre, la Courlande devient néceſſaire à leurs approviſionnemens. Ces rapports, on le ſent, rendent le voiſinage de Pétersbourg bien dangereux à la Courlande, en la rendant, au beſoin, puiſſamment utile à la Ruſſie. Auſſi, depuis cinquante ans,

http://rcin.org.pl

l'a-t-on traitée comme une province Moſcovite; mais les avanies ont été ſur-tout multipliées, & le joug appeſanti, depuis le règne de Catherine II.

Lorſqu'elle ſaiſit les rênes du gouvernement, le Prince *Charles de Saxe*, ſecond fils *d'Auguſte* III, poſſédoit la Courlande. Il avoit en ſa faveur le choix libre des Etats, l'hommage libre de la nobleſſe, l'inveſtiture ſolennelle du Roi & de la république de Pologne, dont la Courlande eſt feudataire. Inſtalé en 1759, & reconnu par toutes les Puiſſances, il réuniſſoit tous les titres de légitimité.

Une pareille poſſeſſion n'empêcha pas, en 1762, l'Impératrice de Ruſſie de mettre le ſcellé ſur les biens du domaine de la Courlande, & d'y faire des actes poſitifs de ſouveraineté. Il lui falloit un grand Duc de ſa création, & à ſes ordres. A qui donna-t-elle la préférence? -- A cet *Erneſt Jean Biren*, (*Büfiren*) déclaré criminel au premier chef par Eliſabeth, relégué en Sibérie,

http://rcin.org.pl

mort civilement, & jugé tel par un décret des Etats de Courlande. Quoique rappelé, il eſt vrai, depuis la mort *d'Eliſabeth*, ſa dégradation ne permettoit plus de le rappeler à une Souveraineté élective qui, même dans l'origine, n'avoit jamais été légale; car *Biren* s'étoit ſouſtrait à l'hommage perſonnel dû à la république de Pologne, & ſans lequel ſon inveſtiture devenoit caduque.

Si, d'ailleurs, les prétentions de *Biren* étoient ſoutenables, il n'en exiſtoit qu'un ſeul juge compétent, le ſuzerain: c'étoit à la Pologne à décider de la réclamation de ſon vaſſal; Auguſte III eut la modération d'offrir cet examen à l'Impératrice.

Au lieu de négocier, cette Souveraine força les volontés des Courlandois, de leur Duc légitime, de la Pologne, ſeigneur ſuprême du fief. D'abord, des émiſſaires tentèrent de corrompre la fidélité de la nobleſſe, & de la ſoulever contre le Duc *Charles*. Ces premiers reſſorts ayant échoué, on en vint à des

http://rcin.org.pl

outrages inouïs. Le Duc étoit à Mittau; on l'en expulsa. Les plus criantes indignités précédèrent cette violation du droit des gens, du droit des Souverains, de toutes les bienséances. M *de Simolin*, Courlandois de naissance, & alors Ministre des violences de la Russie à Mittau, forma le plan d'affamer le Prince *Charles*, & l'exécuta. Il commença par ordonner de saisir de force, & de séquestrer les revenus domaniaux: ensuite on s'empara des archives; enfin une garde Russe ferma les magasins de bois, de paille & d'avoine, les rivières, la brasserie, les caves, les greniers, les fontaines, & jusqu'à la basse-cour de son Altesse Royale. Cette exécution d'un genre neuf fut suivie d'attentats non moins étranges: on vit *Biren* introduit dans Mittau, & installé par les soldats de M. *de Simolin*. Cet agent de la Czarine traita les Magistrats de Mittau, les Etats, les Députés du Roi de Pologne, comme ses valets. Cependant le Prince *Charles*

http://rcin.org.pl

ayant persisté à rester en Courlande, le Comte de *Brown*, gouverneur de la Livonie, lui signifia qu'il eût *à vider le pays; car telle étoit la volonté de l'Impératrice*: cet ordre impérieux eut son effet malgré la résistance ultérieure du Duc légitime; & voilà comment fut traité, dans ses propres Etats, en présence d'une nation indépendante, un Prince, fils & vassal du Roi de Pologne, allié de la Russie (*A*).

Cette première usurpation sur la liberté de la Courlande & sur les droits de la Pologne, a été suivie de l'asservissement complet du Duché. Dix mille Russes, en forçant les Polonois à recevoir un Roi choisi à Pétersbourg, les forcèrent en même temps à assurer l'investiture de la Courlande au fils *d'Ernest Jean Biren*. On n'a permis à ce nouveau Duc, *Pierre*, de conserver sa dignité

(*A*) Voyez le Mémoire sur les affaires de Courlande, signé d'Auguste III, le 10 Février 1763.

http://rcin.org.pl

qu'en fléchiſsant ſous les ordres, & en ſe prêtant aux extorſions des favoris de l'Impératrice: les premiers emplois de la Courlande ont été livrés à leurs protégés, & toutes les réclamations étouffées; on a écarté ceux qu'on ne pouvoit ſéduire; on a ſéduit ceux dont une apparence de vertu faiſoit craindre l'oppoſition. Parmi ces derniers, ſe trouvoit le Chambellan de *Howen*, conſidéré par ſa capacité & par ſon courage. Ayant défendu, à Varſovie, les droits de ſa Patrie contre le deſpotiſme des Ruſſes, il fut enlevé & envoyé en Sibérie. Devant alors opter entre le ſacrifice de ſon patriotiſme & celui de ſa liberté, on l'a vu prendre la chaîne commune, gouverner la Courlande au nom de l'Impératrice, & parvenir à la dignité de grand Bourgrave. Son prédéceſſeur en autorité, le Maréchal *Klopman* s'étoit piqué de la même condeſcendance. Sous l'influence de ces inſtrumens de l'Impératrice, l'autorité du Duc a été anéan-

http://rcin.org.pl

tie de fait; les ſuffrages des Etats ont été publiquement achetés; les vexations de tout genre, les aliénations, les brigandages politiques, légaliſés. A la voix du Miniſtre Ruſse à Mittau, la Courlande reſſerre ſes limites, laiſſe enlever ſes propres ſujets, réclamés comme ſujets Ruſses, ſubordonne ſa politique extérieure aux décrets du Conſeil de l'Impératrice. Plus d'une fois, le Duc, réduit au titre de ſa principauté, s'eſt vu forcé d'en acheter la conſervation. Toute plainte de ſa part étoit ſuivie d'une menace, & la menace d'une extorſion. Lorsque, fatigué d'une tutelle auſſi diſpendieuſe, il a cherché des protecteurs moins exigens, l'Impératrice l'a traité en rebelle. La prudence lui a ſuggéré une eſpèce d'évaſion. Nous l'avons vu ſe réfugier à Berlin, y mettre une partie de ſes tréſors en ſureté, & méditer un projet d'abdication.

Au premier indice de cette intention, qu'on croyoit regarder l'un des Princes

http://rcin.org.pl

de *Virtemberg*, attachés au ſervice de Pruſſe, l'Impératrice fulmina un monitoire aux Etats de Courlande, en les menaçant de ſon indignation, s'ils concouroient à ce deſſein. Ainſi, après avoir dépouillé le Duc régnant de ſon autorité, elle l'obligeoit à en garder le ſimulacre; elle défendoit à la Courlande d'uſer de ſon droit ſouverain de choiſir un ſucceſſeur au chef de l'Etat; elle faiſoit, en un mot, ce que le Suzerain ſeul auroit pu ſe permettre: ainſi la Ruſſie déclaroit à l'Europe entière qu'elle ſe libéroit du reſpect que les Souverains doivent à leur indépendance mutuelle; que ſes convenances effaçoient tous les droits qui ſont la baſe de la ſociété, & qu'elle s'arrogeoit la dictature des Etats que le deſtin avoit placés dans ſon voiſinage.

La Courlande inſenſible, ou plutôt aſſoupie par la crainte & la corruption, a ſouffert ce dernier outrage; mais le Duc eſt retourné à Mittau: les conjonctures actuelles favoriſeroient les ames

http://rcin.org.pl

nobles qu'indigne la honteuſe dépendance de leur patrie: il n'eſt pas douteux qu'aujourd'hui la cour de Berlin n'apperçoive le danger de cette influence Moſcovite ſur la Courlande, & propagée juſqu'aux frontières de la Pruſſe; il n'eſt pas douteux que la Pologne, ſortie enfin de ſa déplorable oppreſſion, n'ait intérêt à affranchir la Courlande, & à reprendre ſur elle l'exercice de droits légitimes qu'elle n'a ni perdus ni aliénés.

Uſurpation de la Pologne.

A peine l'Impératrice eut-elle détrôné un Souverain en Courlande, qu'elle entreprit d'en couronner un autre en Pologne. Il eſt à croire qu'à la mort d'Auguſte III, le cabinet de Pétersbourg, malgré l'activité & la prévoyance de ſon ambition, n'embraſſa pas d'un ſeul coup-d'œil la multitude d'attentats qui, ſucceſſivement, ont été développés contre la République. On vouloit ſeulement la réduire à l'inertie de la Suède, y exercer une influence déciſive, y former des factions, les oppoſer mutuellement, &

http://rcin.org.pl

ſaciliter cette ligue du Nord, ouvrage du Comte *Panin*, qui auroit aſſuré à la Ruſſie la ſuprématie de toutes les contrées qui l'entourent.

L'exécution de ce projet exigeoit la concurrence du Roi de Pruſſe. Il importoit à ce Monarque de détacher les Ruſſes des intérêts de la cour de Vienne; il étoit ennemi de la maiſon de Saxe & de ſes prétentions à la couronne de Pologne: depuis la paix, il avoit habilement ménagé l'Impératrice; & ſûr du Comte *Panin*, il négocioit un traité à Pétersbourg. Pour contrebalancer la réſiſtance des Saxons, des Autrichiens & des François, Catherine, décidée à envahir le gouvernement de Pologne, lia le Roi de Pruſſe à ſes deſſeins. Au mois de janvier 1764, une alliance défenſive fut ſignée entre les deux Puiſſances. Fréderic II nous apprend lui-même qu'elles s'engagèrent à ne pas ſouffrir que la royauté devînt héréditaire en Pologne, à y nommer un Piaſt, & ſpé-

http://rcin.org.pl

cialement *Staniſlas Poniatouſki*, Stolnik de Lithuanie; enfin à protéger les Diſſidens, c'eſt-à-dire, à les armer contre la République.

Ce plan appartenoit à la cour de Pétersbourg; elle ſeule devoit en profiter: le Roi de Pruſſe n'y avoit qu'un intérêt indirect, celui de favoriſer les vues d'une Puiſſance dont il recherchoit l'amitié.

L'hiſtoire ne peindra jamais avec trop d'énergie, l'exécution & les horribles ſuites de cette entrepriſe: elles feront la honte de notre ſiècle; & il ſeroit audeſſus des forces de la politique la moins ſcrupuleuſe, de préméditer jamais un ſyſtême d'injuſtices & de violences, tel que celui dont la Pologne a offert le tableau dix années conſécutives. Qu'on écarte les inculpations outrées & les exagérations de la douleur; il reſtera une chaîne d'évènemens prouvés par la notoriété publique, par les actes officiels & authentiques, enfin par

http://rcin.org.pl

les témoignages de certitude les moins ſuſpects.

Exclure de la couronne tout Candidat étranger, dans un pays où elle eſt élective, c'étoit déja une atteinte criante à l'indépendance d'une nation libre. A elle ſeule appartenoit le droit d'une pareille déciſion: les Ruſſes ne la prononcèrent pas moins, & de leur ſeule autorité.

Un Prince étranger, capable par ſa puiſſance perſonnelle de défendre celle de la République, ne pouvoit convenir à ceux qui méditoient de l'aſſervir.

Il falloit à l'Impératrice un Roi de Pologne, qui lui dût ſon élévation, non aux ſuffrages libres de ſes compatriotes. Un *Radziwill*, un *Potocki*, tout Magnat, puiſſant par ſon crédit & par ſa fortune, n'auroit jamais conſenti à ſacrifier ſa patrie & ſa grandeur perſonnelle à un fantôme de royauté, ni à devenir l'eſclave d'une puiſſance étrangère.

Il falloit à l'Impératrice un Roi de

http://rcin.org.pl

Pologne, en quelque ſorte iſolé, d'un caractère doux & flexible, ſans relation avec une autre cour de l'Europe; par ſon élévation peu naturelle, en butte à la jalouſie de la nation; par l'irrégularité de ſon élection, forcé à craindre de nombreux ennemis, & à reſter dans la dépendance des protecteurs qui le plaçoient ſur le trône.

Toutes ces conditions ſe rencontroient dans *Stanislas* III, Seigneur inſtruit, né avec les vertus, avec les qualités intéreſſantes qui font aimer un particulier: mais il étoit peu riche: ſa jeuneſſe, ſes liaiſons avec la cour de Pétersbourg, la faveur diſtinguée dont l'Impératrice l'avoit honoré antérieurement, l'écartoient d'une dignité ſujette à tant d'ombrages. On n'ignoroit pas que jamais les ſuffrages ne ſe porteroient vers lui, & il étoit triſte de ne devoir ſon ſuccès qu'à l'empire d'une violence contre les Electeurs. Sans doute, ce Prince ſe flatta de ramener les eſprits avec le temps; mais les Ruſſes,

plus

http://rcin.org.pl

plus politiques, firent tout ce qui étoit néceſſaire pour les aliéner à jamais.

A l'approche de la diète de convocation, dix mille Moſcovites entrent en Pologne, & bientôt à Varſovie, tandis que les troupes Pruſſiennes menacent la République ſur les frontières. Les Diétines ſe rempliſſent de ſoldats qui font élire militairement des Nonces dévoués à la Ruſſie. Bientôt la capitale eſt entourée de Coſaques: ces brigands étrangers inveſtiſſent la ſalle des Etats; ils forcent la chambre des Nonces; l'un de ces Repréſentans nationaux eſt attaqué, le ſabre à la main, dans ce ſanctuaire de la Souveraineté, en préſence du Maréchal de la Diète, qui, révolté de cet outrage, quitte l'aſſemblée, & emporte le bâton de Préſidence. Sa retraite eſt ſuivie d'un grand nombre de Sénateurs, perſonnages les plus illuſtres de l'Etat, du grand Général de la Couronne, de quelques Miniſtres & des Nonces patriotes. Tous proteſtent contre

http://rcin.org.pl

ces violations du droit des gens & de la liberté publique: ils se retirent dans les Provinces; les Russes les poursuivent, laissent ceux qui ont résisté, confisquent les biens des fugitifs, les dépouillent de leurs charges, & déclarent le Prince *Radziwill* ennemi de la Patrie. A ces sentences despotiques, succèdent des innovations perfides dans la Constitution. On met les quatre Régimens des Gardes entre les mains du Roi; & le premier usage qu'ils font de leur vocation, est de s'unir aux troupes Russes qui environnent la Diète d'élection. Enfin cette tumultueuse assemblée cède à la terreur: le Roi est élu, couronné; ses adversaires, ou s'exilent, ou se soumettent; et à peine le triomphe de la Russie est-il complet, qu'elle se prépare à en abuser.

Sans doute, dans chaque interrègne, les recommandations, les négociations, le crédit, quelquefois même des troubles occasionnés par l'esprit

http://rcin.org.pl

de parti, favoriſèrent l'un ou l'autre des Candidats à la Couronne; mais il étoit nouveau qu'en pleine paix, une force étrangère eût auſſi créé un Roi au milieu de ſes égaux, de ſes nominateurs légitimes, d'une Nation ſouveraine, & maîtriſée dans ſon choix. Très-fauſſement *Voltaire* & d'autres flatteurs de *Catherine* II ont juſtifié cette uſurpation, en la faiſant regarder comme un uſage conſtant en Pologne. Toutes les élections auxquelles il n'intervint aucune troupe étrangère, furent auſſi paiſibles que peut l'être l'aſſemblée nombreuſe d'une Nation indépendante & paſſionnée: des tumultes paſſagers ne ſont pas des guerres civiles. Ainſi furent élus Henri de Valois, Ladislas IV, Caſimir, Wieſnowiecki & Sobieſki. Dans les ſchismes, ſoit doubles élections, comme celles d'Etienne Battori & de Maximilien l'Empereur, de Sigismond III & de Maximilien l'Archiduc, ce fut toujours une faction Po-

http://rcin.org.pl

lonoiſe qui fit la loi ; l'indépendance de la République reſta intacte, & il n'entra jamais de troupes pendant l'élection: nul compétiteur au Trône n'oſoit forcer ſa nomination les armes à la main ; il ſe contentoit de la ſoutenir. Il eſt vrai que depuis, *Charles* XII détrôna & fit un Roi de Pologne à l'aide d'une armée ; Mais Auguſte II avoit provoqué le reſſentiment de l'Alexandre du Nord ; il étoit l'actif allié du Czar ; il perdit la couronne par le ſort de la guerre, châtiment de ſon imprudence à attirer ſur la République, la vengeance d'un Roi dont il s'étoit déclaré l'ennemi.

La Ruſſie a donc fourni le premier exemple de cette invaſion armée, ſans provocation. Elle ne ſe contenta point de protéger une élection librement faite; elle força chacun des actes préliminaires de cette ſolennité, & préludoit ainſi à enchaîner par la terreur même, les Diètes ordinaires, & à diſpo-

http://rcin.org.pl

ſer à l'avenir de toutes les délibérations. Le but ſecret de ces ſcènes préparatoires n'échappa nullement aux Puiſſances étrangères; les Ambaſſadeurs de pluſieurs d'entre elles, anciennes alliées de la République, ſe retirèrent, & ceſſèrent de conſidérer en Nation indépendante, un Etat ſubjugué par le protectorat militaire de l'Impératrice.

Il exiſtoit en Pologne des Grecs non unis, & des Diſſidens, Luthériens & Calviniſtes. Succeſſivement, leur diminution, l'empire de la religion dominante, le retour de leurs principales familles au Catholiciſme, les avoient fait exclure, ſous les Rois Saxons, des charges & dignités d'Etat, auxquelles ils n'eurent jamais de droit bien légalement reconnu.

L'eſprit de la République, de tous les Etats de l'Europe le moins perſécuteur, même à l'époque des tragédies de l'intolérance, laiſſoit jouir ces Diſſidens d'infiniment plus de repos qu'on ne leur

http://rcin.org.pl

en accorde en d'autres pays, où l'on ſe pique de philoſophie. A l'inſtant où la Ruſſie les ſouleva, ils jouiſſoient de deux cents égliſes et de la liberté du culte dans leurs maiſons; ils poſſédoient des Staroſties, des Régimens, des grades militaires: en 1765, la plupart des Capitaines & des Officiers inférieurs appartenoient à ces Non-Conformiſtes. De droit & de fait, leur ſituation étoit donc beaucoup plus douce que celle des religions tolérées en Angleterre, en Hollande, en France, en Ruſſie même. Les dignités politiques, il eſt vrai, étoient réſervées à la Religion dominante; mais toutes participoient aux autres privilégesde la liberté civile. Quelques vexations particulières, quelques abus pouvoient néceſſiter des plaintes; la République a prouvé qu'elle les eût écoutées.

De ces griefs ſur leſquels perſonne n'élevoit la voix, la Ruſſie en forme les matériaux d'un incendie. Elle appelle ces Diſſidens, elle excite leur mécon-

http://rcin.org.pl

tentement. Le Staroſte & le Général *Grabowſki*, deux frères Diſſidens, ſont ouvertement gagnés, et chargés de manifeſter leurs prétentions: une déclaration de l'impératrice vient à leur appui. On réclame les traités de Velau & d'Oliva, dans lesquels la Ruſſie ne fut ni partie contractante ni partie accédante. Elle ne s'en arroge pas moins l'autorité de garante, tandis que la Suède, à qui ſeule ce rôle appartenoit, garde le ſilence. Le traité de Moſcow eſt auſſi fallacieuſement invoqué, ce traité n'ayant rien ſtipulé en faveur des Diſſidens. Enfin la Diète de 1766 écoute leurs réclamations, adopte celles que la Juſtice, les lois, la tolérance raiſonnable légitimement; elle rejette celles que réprouve l'ordre établi chez toutes les Nations, & en donnant à la liberté de conſcience, à celle de culte, aux précautions conſervatoires de cette liberté, une extention avouée par la ſageſſe & par l'intérêt public, elle laiſſe exiſter la barrière

http://rcin.org.pl

par-tout existante entre la Religion dominante & les Religions tolérées; elle exclut les Sectateurs de celles-ci de l'admission aux dignités politiques.

Bien peu d'Etats sont encore aujourd'hui gouvernés par d'autres principes. De tous les Souverains, l'Impératrice étoit la moins fondée à en solliciter impérieusement la violation. Dans ses vastes Etats, on n'a jamais vu un Grec uni, un Calviniste, un Luthérien, entrer dans les Conseils, exercer le Ministère, ni monter sur le trône. Si Pierre III eût tenté une pareille innovation, c'est alors que les Auteurs du manifeste apologétique du détrônement de ce Souverain, eussent crié au danger, au renversement de l'orthodoxie, comme ils le firent en prétextant les intérêts pécuniaires de quelques Moines. Cette philosophique tolérance, pour la gloire de laquelle on embrasoit la Pologne, n'empêcha pas les Grecs schismatiques, conduits par des Russes, de saccager l'Ukraine Polonoise, en 1768

http://rcin.org.pl

d'y égorger cent mille Latins ou Grecs unis, ſans qu'aucun des Officiers Ruſſes qui commandoient cette horde d'aſſaſſins, ait été recherché par l'Impératrice. Elle n'a pas empêché que, juſqu'à ce jour, on n'ait vu dans les Provinces Polonoiſes cédées à la Ruſſie, ces mêmes Latins & Grecs unis, privés de leurs Egliſes, pillés, opprimés impunément, ſans que l'Impératrice ait jamais daigné remédier à ces excès.

Mais l'inconſéquence & l'illégalité méritent à peine une obſervation, au milieu de la foule d'attentats exécutés en Pologne, ſous la couleur de l'amour des Diſſidens & de l'humanité. Le plan étoit formé de troubler la République, de protéger une faction, d'y entretenir une armée Ruſſe permanente. La terrible politique du Cabinet de Pétersbourg s'étendoit dans l'avenir: l'égalité des Diſſidens une fois conſolidée, il pouvoit ſurvenir un jour, qu'un Grec

http://rcin.org.pl

ſchiſmatique briguât le trône, que la Ruſſie l'y fît aſſeoir, & ſa religion avec lui, & que la reconnoiſsance l'abaiſsât au rang de Vaſſal de la Czarine. D'ailleurs, une fois les troupes Ruſſes cantonnées en Pologne, tout ce qui s'eſt exécuté devenoit praticable, & la diſcorde hardiment entretenue, les difficultés s'aplaniſſoient. On a trop peu remarqué l'habilité profonde avec laquelle le Miniſtère Ruſſe intéreſſa la Religion Grecque aux projets médités contre la Pologne: cette attention aſſuroit l'influence de l'Impératrice dans les Provinces Méridionales & Orientales de la République, où les Grecs ſchiſmatiques ſont nombreux. De là, une nouvelle facilité de diſpoſer les entrepriſes futures contre les Othomans.

Les réſolutions modérées de la Diète de 1766, furent reçues à Pétersbourg comme des actes de rebellion. De ce moment, le Prince *Repnin*, Ambaſſa-

http://rcin.org.pl

deur de l'Impératrice à Varſovie, ſe conſtitua Vice-Roi de Pologne. Il arma les Diſſidens ſous le drapeau d'une confédération, & on les vit, ſoutenus d'un corps nombreux de troupes Ruſſes, invoquer la participation à la Puiſſance publique, à l'inſtant où ils trahiſſoient l'Etat.

Cependant le projet de les défendre à force ouverte, les déclarations un peu équivoques du Roi de Pruſſe, & les hauteurs du Prince *Repnin*, ne parurent pas ſuffiſantes à la prompte exécution de ces grands deſſeins. Le Roi de Pologne, ſa famille, ſon parti, murmuroient de l'humiliante tutelle ſous laquelle ils étoient obligés de fléchir: pour redonner quelque énergie aux Aſſemblées Nationnales, ils avoient fait abolir le *Liberum veto*, & quelques règlemens ſages allarmèrent les protecteurs ſur la docilité des protégés.

En conſéquence, le Dictateur Moſ-

http://rcin.org.pl

covite, titré modeſtement d'Ambaſſadeur, ſubſtitua un moment l'artifice à la violence. Il oppoſa au Roi de Pologne élu par l'Impératrice, ces mêmes Patriotes opprimés, pillés, exilés, en vertu de leur réſiſtance à l'élection. Alternativement ſoutenues, ces deux factions remiſes en guerre, promettoient une victoire tranquille & ſûre à leurs inſtigateurs. Auſſi-tôt les proteſtations amicales ſuccèdent aux menaces, & la perſuaſion à la terreur: d'adroits émiſſaires ſerpentent dans les conciliabules: on couvre le piége de promeſſes & d'eſpérances. D'une part, on ſoulève les Diſſidens; de l'autre, on promet aux Catholiques de contenir ces Sectaires. En 1765, on exigeoit leur entrée au Sénat, au miniſtère, à la diète; en 1767, on feint d'abandonner cette demande; on ſe renferme dans les généralités. Une nouvelle déclaration de l'Impératrice, & une miſſive explicative du Comte *Panin*

http://rcin.org.pl

n'annoncent que des expreſſions conciliatoires, que des ménagemens adroits, que du reſpect pour l'indépendance de la République; c'eſt l'olivier à la main que le prince *Repnin* prépare le poiſon.

Il circule dans les claſſes de Citoyens les plus indignées, les plus défiantes. L'Ambaſſadeur Ruſſe forme, en *1767*, cette funeſte conſédération de Radom, à laquelle il rallie les mécontens; on engage des Catholiques, des Magnats, en aſſurant à chacun qu'on ſatisfera à ſes paſſions, qu'on redreſſera ſes griefs: on va même, c'eſt un fait authentique, juſqu'à promettre à quelques-uns d'entre eux *de détrôner le Roi*!

Aveuglé par tant d'artifices, le prince *Charles de Radziwill*, le plus ardent des antagoniſtes de la Ruſſie, proſcrit, errant, dépouillé depuis le nouveau règne, devient la colonne de cette myſtérieuſe conſédération: le prince *Repnin* le comble de prévenances; il

http://rcin.org.pl

l'attire à Radom, il le nomme Maréchal de l'association; mais ce retour du Prince fut le commencement de sa captivité: le colonel Russe & *Igestrom* l'entoure de ses satellites, qu'il appeloit *une escorte*, le garde à vue, pénétre insolemment dans toutes ses conférences, & écarte de son hôtel les personnes suspectes à la Russie.

La confédération elle-même ne tarde pas à devenir prisonnière comme son Maréchal. Radom est inondé de fusiliers & de cavaliers Russes: leur commandant, le colonel *Karr*, investit tous les quartiers, pointe des canons contre l'Assemblée générale & contre les conventicules séparés. Dans cette position, le prince *Repnin* ordonne la convocation d'une Diète extraordinaire à Varsovie, représente les demandes des Dissidens, & mêlant la dérision à la violence, il exige l'envoi d'une Ambassade qui remercie l'Impératrice de *ses soins paternels*. Vainement ces procé-

http://rcin.org.pl

dés ouvrent les yeux des confédérés enlacés de toutes parts: le plus grand nombre veut se retirer; toutes les issues étoient gardées, chacun est forcé de dévorer son indignation.

Enfin la Diète, cette mémorable Diète, s'ouvre au mois d'octobre *1767*. Qu'on se peigne les dispositions d'une assemblée précédée d'une semblable oppression: par-tout les baïonnettes Russes avoient présidé aux Diétines d'élection; le grand Echânson de la couronne avoit été enlevé par les ordres du prince *Repnin*, & transféré à Polona: la République entière offroit le spectacle d'un peuple conquis, & tyrannisé par ses conquérans.

La veille de l'ouverture de la Diète, l'un des Conseillers de la confédération, assez courageux pour élever la voix, est arraché de sa voiture, au milieu de la rue, & chassé de la capitale. L'Assemblée législative est bloquée au-dedans & au-dehors. Les descendans de ces Po-

http://rcin.org.pl

lonois, jadis ſi redoutables aux Moſcovites, ſe voient aſſiégés dans la ſalle de leurs délibérations; la ſoldateſque Ruſſe, des batteries de canons ſervoient d'organes à ces étranges pacificateurs de la République. C'eſt au milieu de cet appareil que les légiſlateurs ſont invités à recevoir & à ſanctionner les ordres du général Ruſſe, qualifié de Plénipotentiaire.

Entre ces décrets du prince *Repnin*, preſque tous deſtructifs des lois, il en exiſtoit un déciſif de la ſervitude des Polonois. La Ruſſie exigea qu'ils ſoumiſſent à ſa garantie éternelle, *leurs lois, libertés, prérogatives, droits de chacun, la forme entière de gouvernement*, & *l'admiſſion des Grecs Schismatiques*, & *Diſſidens, aux dignités.* (*A*).

C'étoit effacer la Pologne du nombre des corps politiques, anéantir ſon indépendance

(*A*) Voyez la réponſe explicative du Prince *Repnin.*

http://rcin.org.pl

pendance dans ſa racine. & comme le dirent enſuite les confédérés de Bar, avertir l'Univers que *la République étoit* & *ne cesseroit jamais d'être une province Moſcovite.*

La conſternation & le déſeſpoir étoient dans tous les cœurs. Cependant, un homme digne de l'ancienne Rome, *Soltyk*, Evêque de Cracovie, ranime le courage de la Diète, parle avec autant de force que de raiſon & de dignité; ſon éloquence ébranle Sénateurs & Nonces; ils reprennent leur hardieſſe, & l'oppoſition devient éclatante. Jamais l'Europe ne perdra la mémoire des attentats qui ſuivirent cet inſtant. La nuit ſuivante, le colonel *Igeſtrom* force l'hôtel du Maréchal de la couronne, miniſtre de la République, & dont la demeure étoit un aſyle ſacré. Les ſatellites du prince *Repnin* en arrachent l'Evêque de Cracovie. Il eſt livré à une troupe de Coſaques: l'Evêque de Kiovie, le Palatin

http://rcin.org.pl

de Cracovie *Rezewuſki* & ſon fils, ſont enlevés de leur lit, traînés captifs en Sibérie, ſans obtenir les ſoins de leurs domeſtiques. Pour prévenir toute vengeance, les Ruſſes traitent Varſovie en ville priſe d'aſſaut: perſonne ne peut y entrer ni en ſortir; la Viſtule eſt barrée; on ſubjugue l'Aſſemblée Nationale par la famine & les canons. Ainſi furent extorqués tous les décrets de cette Diète garrottée; ainſi le prince *Repnin* pacifia la Pologne.

„ Tant d'actes de ſouveraineté, dit „ le Roi de Pruſſe, qu'une puiſſance „ étrangère exerçoit dans la Républi- „ que, ſoulevèrent à la fin tous les „ eſprits (*a*).„ Une poignée de gentils-hommes, raſſemblés en Ukraine par le déſeſpoir, donnèrent le ſignal: la confédération de Barſe forma, s'accrut, combattit contre la tyrannie ſous laquelle

(*a*) Mémoires de 1763 juſqu'en 1775, pag. 32.

http://rcin.org.pl

expiroit la République. Malheureuſement, cette réſiſtance, qui de jour en jour devenoit plus univerſelle, ne fut appuyée d'aucune Cour étrangère, ou ne le fut que mollement, & par des voies très-inſuffiſantes. Elle fournit aux Ruſſes l'occaſion de conſommer leur ouvrage. Pendant quelque temps, les ſuccès furent balancés; mais la Confédération, abandonnée à elle-même, trop découſue dans ſes plans & dans ſes opérations, ne ſervit qu'à exercer la barbarie des commandans Ruſſes. On en vit un, le colonel *Drewitz*, faire couper les mains de ſes priſonniers, & les maſſacrer de ſang-froid. Monaſtères, égliſes, âges, ſexes, rien ne fut épargné; aucun aſyle qui ne fut violé, aucun genre de férocité dont les Ruſſes ne donnaſſent le modèle: les terres, les meubles des confédérés, la Pologne entière, furent livrés au pillage; & ſans diſtinction de rangs, comme ſans res-

http://rcin.org.pl

pect pour les lois de la guerre, un grand nombre de Gentilshommes prisonniers allèrent périr d'inanition en Sibérie.

Au milieu de ces horreurs, la Porte *Othomane* s'étoit déclarée, pour venger une violation de territoire, pour aider un ancien & utile allié, & pour prévenir que le torrent qui inondoit la Pologne, ne débordât sur ses possessions.

Conduite de la Russie avec le Danemarck.

Cette rupture, en occupant la Russie, n'occupoit pas moins le Roi de Prusse son allié, & la Cour de Vienne. Quant aux Etats du Nord, l'Impératrice les avoit condamnés à l'immobilité; elle gouvernoit la Suède, sous le nom du Sénat: le Danemarck obéissoit à ses Envoyés.

Elle pouvoit craindre, non sans raison, que ce dernier Royaume profitât de l'occurrence pour se former des liaisons capables de le soutenir, en cas que la longue & interminable querelle

http://rcin.org.pl

touchant la poſſeſſion du Duché de Sleſwick, vînt à ſe renouveler. *Frédéric* V vivoit encore. L'Impératrice lui envoya le Conſeiller privé de *Saldern*, Négociateur dont les manières & le deſpotiſme étoient parfaitement analogues au caractère de ſa Cour.

De Berlin, où il s'étoit fait moquer du Roi de Pruſſe, en lui intimant les volontés Moſcovites, il alla déployer ſes hauteurs à Copenhague, ſubjugua le Roi de Danemarck, chaſſa & créa à ſa fantaiſie des Miniſtres & des Généraux, & finit par propoſer amicalement l'échange du Sleſwick.

Frédéric V étant mort avant la concluſion de ce traité, M. de *Saldern* s'érigeant en Tuteur du nouveau Roi, le détermina à voyager, malgré le vœu de ſes Miniſtres & de la Nation. *Saldern* & ſon collegue *Philoſophof* devinrent les arbitres des plans, des conſeils, des déciſions, de toutes les affaires pu-

http://rcin.org.pl

bliques, même des actions privées du Roi de Danemarck. Dans leur dictature, ils s'élevoient au-dessus de tous les égards, & ils exerçoient leur despotisme avec offense. En 1767, ils avoient fait signer au Roi le traité provisoire de l'échange du Sleswick; leur influence impérieuse étoit devenue illimitée, lorsqu'elle fut subitement anéantie par la révolution qui porta au Ministère *Struensée* & le Comte de *Rantzaw*.

Le premier forma le plan d'un changement de politique, qui rendit au Danemarck son indépendance. Ne se laissant point imposer par les hauteurs des Envoyés Russes, il jugea l'instant favorable pour se délivrer de leurs commandemens. Voyant la Russie affoiblie par la guerre contre les Othomans, obligée de tenir la Pologne sous la garde de trente mille hommes, épuisée dans ses finances, & non sans crainte

http://rcin.org.pl

de troubles intérieurs, il tenta de rapprocher le Danemarck de la Suède, de ne plus concourir à brouiller les affaires de ce dernier Royaume, & de fonder dans le Nord une Balance politique contre l'ambition de la Ruſſie. Le deſtin de celle-ci l'emporta encore; les projets de l'infortuné *Struenſée* périrent avec lui,& le Danemarck retomba ſous le joug: de nouveau il ſe mit à la ſuite de la Ruſſie,& contracta une alliance qui le forçoit d'intervenir un jour dans toutes les querelles de cette Puiſsance, c'eſt-à-dire, de la défendre toutes les fois qu'on réſiſteroit à ſes entrepriſes ſur la liberté du Nord. Contre la Pologne opprimée,contre la Porte en armes, l'Impératrice n'avoit donc à redouter que les négociations, ou plutôt les intrigues, ſans ſecours réels, d'une Puiſsance du premier ordre, & la Cour de Vienne. En effet, celle-ci ne s'aveugloit pas ſur l'aſcen-

http://rcin.org.pl

dant de la Ruſſie. Les progrès rapides de ſes manœuvres & de ſes armes, alarmoient les Puiſsances éloignées, à plus forte raiſon celles de ſon voiſinage; la maiſon d'Autriche ſentoit le péril de voir approcher de ſes frontières un Empire accoutumé à ne reſpecter celles de perſonne. Une fois la Porte Othomane écraſée, la Pologne ſubjuguée, le Danube franchi par les Ruſſes, cet ouragan envelopperoit infailliblement la Hongrie & les provinces limitrophes. Le Roi de Pruſſe lui-même, quoiqu'allié de la Ruſſie, craignoit qu'avec le temps, elle ne tentât de lui impoſer des lois comme à la Pologne.

Dans ce danger commun, il ſe rapprocha de la Cour de Vienne; fait qui mérite la plus haute attention, dont *Frédéric* II a lui-même conſacré la certitude, & qui doit ſervir de ſanal au Nord & à l'Allemagne entière, dans les

http://rcin.org.pl

conjonctures actuelles. Répétons donc que le plus grand génie qui ait occupé un trône, & l'un des hommes d'Etat les plus pénétrans (le Prince de *Kaunitz*), sentirent la néceſſité de mettre fin aux tentatives ultérieures de la Ruſſie; tentatives que nous l'avons vue reprendre & pouſſer ſans interruption.

Le démembrement de la Pologne réſulta de ce choc d'intérêts & de négociations. Tout le blâme doit en retomber ſur la Puiſſance dont l'ambition, allumant celle de ſes voiſins, les força, ſous peine d'une guerre générale, de ſouſcrire à cette injuſtice qui ſera la honte de notre ſiècle. Nous diſons ſouſcrire, car non-ſeulement les prétentions & les violences de la Cour de Pétersbourg ne laiſsoient plus le choix des moyens propres à y mettre un terme; mais ce fut l'Impératrice elle-même qui, la première, conſacra ce partage ſcandaleux. Long-temps l'opinion a varié à cet égard; mais *Fré-*

Partage de la Pologne.

http://rcin.org.pl

déric II lui a fourni une lumière dans cet ouvrage immortel, son dernier testament, où il a déposé le récit de ses fautes avec tant de candeur, & celui de ses exploits avec tant de modestie.

„ L'Impératrice de Russie, nous ap-
„ prend ce grand homme, irritée de
„ ce que d'autres troupes que les
„ siennes osoient faire la loi en Polo-
„ gne (*1*), dit au Prince *Henri* (*2*),
„ que si la Cour de Vienne vouloit dé-
„ membrer la Pologne, les autres voi-
„ sins de ce Royaume étoient en droit
„ d'en faire autant ..... Le
„ Comte de *Solms*, Envoyé de Prusse,
„ fut chargé d'examiner si ces paroles
„ échappées à l'Impératrice avoient

(*1*) Le Roi de Prusse fait ici allusion au séquestre que fit un détachement de troupes Autrichiennes de la Seigneurie Polonoise de *Zips*, sur laquelle la Cour de Vienne formoit des prétentions.

(*2*) Le Prince Henri de Prusse étoit alors à Pétersbourg.

http://rcin.org.pl

„ quelque solidité, ou si elles avoient
„ été proférées dans un moment d'hu-
„ meur & d'emportement passager. Le
„ Comte *Panin* sentoit de la répu-
„ gnance à ce démembrement; mais
„ l'Impératrice étoit flattée de l'idée
„ qu'elle pourroit sans danger étendre
„ les limites de son Empire. Ses favoris
„ & quelques Ministres se rangèrent de
„ son sentiment. On annonça au Roi
„ de Prusse la résolution qui venoit
„ d'être prise, comme un expédient
„ qu'on avoit imaginé pour le dédom-
„ mager des subsides qu'il avoit payés
„ à la Russie. „

Cette convention léonine ne passa point néanmoins sans de grandes difficultés de la part des Russes. Ils ne vouloient se dessaisir ni de la Moldavie, ni de la Valachie, dont ils étoient maîtres: jamais la Cour de Vienne n'eût consentie à cette usurpation. Du côté du Roi de Prusse, tous les risques étoient pour lui, tout l'avantage pour

http://rcin.org.pl

l'Impératrice. Les Miniſtres de cette Princeſſe s'épuisèrent en ſinuoſités & en lenteurs pour abſorber ſeuls le gain de cette ſpoliation. Enfin, la fermeté de deux Cours co-partageantes fit céder cette inflexible avidité, & le traité fut conclu en Février 1772, dans une proportion moins inique d'iniquité commune.

Nous ne rappelerons ni le ſcandale de ce période de notre hiſtoire, ni la violation de tous les droits ſociaux, ni le mépris de toutes les remontrances, ni les affreuſes menaces, ni les outrages de tout genre, à l'aide deſquels on extorqua à la Diète de Pologne, la ratification de cet envahiſſement. L'Ambaſſadeur Ruſſe joua le rôle principal dans cette ſcène; ſeul, il en conduiſit le dénouement. On jugera du degré d'arrogance de ces oppreſſeurs diplomatiques, par une lettre de M. de *Saldern* au Comte *Oginſki*, Grand-Général de Lithuanie. Le 21 Juin 1771,

http://rcin.org.pl

l'Envoyé Ruſse écrivit à ce Magnat, l'un des premiers perſonnages de l'Etat: „ L'Ambaſsadeur vous répète les „ ordres de ſa Souveraine, de vous „rendre à Varſovie, ſi vous voulez jamais „ être digne de ſa protection: ſi vous „ les mépriſez, vous en ſentirez les „ effets, ſans que j'aie beſoin de vous „ menacer. „

Durant ces violences ſans exemple, des Emiſsaires Ruſses, des Gazetiers à gages, des Ecrivains flatteurs & flattés, repréſentoient les Polonois comme une troupe de fanatiques, de *rebelles*. Les manifeſtes mêmes de l'Impératrice étoient remplis de ces épithètes. Dans une lettre à Voltaire, elle appelle ces Confédérés que ſes Généraux pilloient, maſsacroient, faiſoient mourir de faim en Sibérie, *les Mutins de Pologne*. *Voltaire* s'extaſioit ſur ces exécutions philoſophiques; il inventoit une langue d'adulation, il nommoit *Catherine* II, *l'Aſtre du Nord;* il étoit le

http://rcin.org.pl

Prêtre de son Temple. Cent Auteurs pensionnés répétoient ces baſeſes en Allemagne & à Paris.

Ses frontières tombées, ſes domaines perdus, ſes citoyens égorgés ou fugitifs, il ne reſtoit plus à la République que de voir ſceller l'anéantiſſement de ſon indépendance. On la força de remettre l'examen des projets de ſes Conquérans à une Délégation préſidée par un homme vénal & mépriſé, dont les concuſſions inouies viennent enfin d'être dénoncées à la Diète, à l'inſtant où elle a recouvré ſa liberté. Deux actes diſtincts furent portés par les Puiſſances partageantes aux délibérations aſſervies de la République: le premier ſanctionnoit le démembrement; le ſecond fixoit une forme de Gouvernement pour la République. Malgré ſon affreuſe ſituation, & les menaces faites à la Diète, cinquante-cinq Nonces ſeulement contre cinquante-quatre adhérèrent au partage: près de la moitié des

http://rcin.org.pl

Représentans de l'Ordre équestre s'absentèrent ou furent écartés. Quant au plan de Constitution, il consacroit tous les défauts du Gouvernement de Pologne, y introduisoit des nouveautés pernicieuses, & enlevoit au Législateur même la faculté de corriger ses lois. Par la plus perfide de ces innovations, on réunit le pouvoir exécutif, l'interprétation des lois, & l'exercice presqu'entier de la Souveraineté dans un Conseil permanent. Cette seconde République, dont l'Administration duroit deux années, devoit prévaloir infailliblement sur le Souverain, assemblé six semaines seulement.

Cette formation facilitoit la domination étrangère; car il devenoit bien plus aisé de corrompre un corps peu nombreux, que des commissions exécutrices séparées, & qu'une assemblée comme la Diète. Aussi la Russie estima-t-elle essentiellement important d'opérer cette révolution, & la République

http://rcin.org.pl

de s'y oppoſer. Le Roi lui-même & la pluralité des voix repouſsèrent ces décrets inſidieux, qualifiés de *reforme*. Il fallut un an d'efforts, de corruption, de menaces pour ſurmonter cette dernière réſiſtance. Cependant elle reparut l'année ſuivante 1776, lorſqu'il fut propoſé à la Diète d'achever & de conſolider ce boulverſement. Au commencement de cette année, M. *Stanislas Potocki*, Nonce de Lublin, parlant à l'Aſſemblée régénératrice, qui vient de replacer la Pologne au rang des Puiſſances politiques, a caracteriſé, en ces termes, cette Diète de *1776*, ouvrage particulier de la Ruſſie: „ Cette Diète „ viola les droits les plus ſacrés de la „ Nation, lorſque tout Polonois, libre „ & indépendant, ſe vit repouſsé comme „ eſclave de ce ſanctuaire de la liberté, „ qui, entouré d'armes, fut fermé aux „ plus vertueux Citoyens. „

On ne doit pas perdre de vue que l'acte du 15 Mars *1775*, conſtitutif du Conſeil

http://rcin.org.pl

Conſeil permanent & de toutes les lois nouvelles, ne fut ſigné que du Miniſtre de Ruſſie; ceux des deux autres Puiſſances ne l'ont jamais ratifié: or, leur concours & leur ſignature étoient une condition impérative, dictée par la République à la Délégation qu'on avoit chargée de traiter avec eux; mais la Ruſſie ne s'arrêta point à cette nullité fondamentale.

Non ſeulement elle força de ſon commandement, & pour ſon avantage propre, l'acceſſion de la Pologne à ce Traité; elle impoſa de plus le joug de ſa garantie éternelle à toutes les lois conſtitutives, civiles, fiſcales, économiques, qu'elle faiſoit proclamer à Varſovie, au bruit du tambour de ſes ſoldats Ce fut le dernier coup porté à la République expirante; ainſi, on l'effaça du nombre des Nations. Elle ceſſa, il eſt vrai, d'être ſaccagée par des protecteurs, & envahie par des auxiliaires;

http://rcin.org.pl

mais l'Ambaſſadeur de Ruſſie devint le Vice-roi de la Pologne; ſes créatures remplirent le Conſeil permanent; ſes troupes firent de la République leur propre territoire: une ſuite de Diètes ſerviles annoncèrent dans l'Etat cette léthargie qui ſuit les grands revers. Déja l'Europe ne conſidéroit plus la Pologne qu'en qualité de vaſſale enchaînée de l'Impératrice, lorſque le jour de la juſtice eſt arrivé. Un frémiſſement ſecret annonçoit, depuis quelque temps, les diſpoſitions des Polonois; le nouveau différend de la Cour de Pétersbourg avec la Porte Othomane, les fit éclater. La République s'indigna de voir ſes Provinces Méridionales inondées de troupes Ruſſes, ſurchargées de leurs magaſins, infeſtées de leurs recruteurs qui enlevoient de force les payſans, traitées en un mot, comme auxiliaires de la Ruſſie, & expoſées à partager les maux de la guerre,

http://rcin.org.pl

ſi les Turcs vouloient ſe reſſentir de cette violation de la neutralité. Dès que la Diète fut aſſemblée ſous les liens d'une Confédération, un Souverain puiſſant lui adreſſa une Déclaration mémorable, qui ſervit de guide aux délibérations, & d'aiguillon à l'énergie nationale. Le réſultat de ſes efforts tiendra une place honorable dans l'Hiſtoire du dix-huitième ſiècle.

Les évènemens dont nous venons de parcourir la trace, ne ſont que les premiers anneaux de la chaîne d'entrepriſes dont la Ruſſie menaçoit l'Europe: le ſyſtême de cette Puiſſance embraſſoit bien d'autres invaſions. La fidélité de la Porte-Othomane à remplir ſes engagemens envers la Pologne, fit éclore ces deſſeins, méditésdepuis *Pierre le Grand*, & plus particulièrement conformes au caractère de l'Impératrice, comme auſſi plus néceſſaires à ſa poſition. Syſtême Oriental de la Ruſſie.

En 1769, ſes troupes, à la pourſuite

http://rcin.org.pl

des Confédérés de Bar, ne reſpectèrent le territoire Othoman pas plus qu'elles n'avoient reſpecté celui de la Pologne. Elles pillèrent & dépeuplèrent la ville de Balta en Moldavie. A la demande d'une réparation, les Ruſses répliquèrent en répétant les mêmes violences ſur divers lieux de la domination du Grand Seigneur, où les Polonois cherchoient un aſile. C'étoit un outrage au droit des gens & aux traités. Celui de *Pruth* n'étoit pas moins contraire à la tyrannie militaire que les Ruſses exerçoient en Pologne (*A*). Ainſi, que la politique active & éclairée du Duc de *Choiſeuil* eût décidé la Porte à la vengeance, ou que d'elle-même cette

(*A*) „ Aucunes troupes Moſcovites ne „ pourront reſter en Pologne ſous quelque „ prétexte que ce ſoit, le Czar ne pourra „ ſe mêler en aucune manière du Gouver- „ nement de la Nation Polonoiſe, encore „ moins y faire rentrer ſes troupes à l'avenir. *Traité du Pruth*, art. 3. *Traité de Conſtantinople*, art. 1.

http://rcin.org.pl

Puiſsance ſe fût ſoulevée contre l'infraction des traités de *Carlowitz*, *de Pruth*, & *de Conſtantinople*, ſa déclaration de guerre repoſoit ſur la néceſſité de défendre ſes frontières. Ayant garanti à la République l'intégrité de ſes poſſeſſions, elle étoit intéreſsée à en prévenir le démembrement. Eh! plût au Ciel que les autres Cours Européennes euſsent autant de reſpect pour leurs engagemens, & de fermeté à en maintenir l'obſervation!

La fortune, cependant, couronna l'injuſtice. Chez les Ruſses, l'audace & le courage matériel, mais inébranlable des ſoldats, compenſèrent les fautes ſans nombre de l'inexpérience & de l'inhabilité. Chez les Othomans, la valeur ne put ſuffire contre des changemens perpétuels de Commandans; contre les projets particuliers de quelques-uns d'entr'eux qui, plus d'une fois, firent manquer le plan général; contre l'inſubordination, pire que la lâcheté;

http://rcin.org.pl

contre la corruption, exercée dans le Divan même par les ennemis de l'Etat; contre la puſillanimité qui monta ſur le Trône avec le ſucceſſeur de *Muſtapha* III.

En 1774, à la ſuite de revers humilians, la Porte ſigne le traité de *Kainardgick*, monument de ſa foibleſſe, indice de ſon impuiſſance, avant-coureur de ſes déſaſtres ultérieurs. La Ruſſie y poſa la baſe de nouvelles entrepriſes: c'étoit l'inſtrument avec lequel les yeux clair-voyans prévirent bien que l'Impératrice tenteroit de briſer un jour le Sceptre qu'elle venoit d'avilir. Dès ce moment, l'Europe alarmée, s'exagérant encore, d'après l'enthouſiasme vénal ou ignorant des prôneurs de l'Impératrice, les ſuccès auxquels pouvoit prétendre cette Princeſſe triomphante, conſidéral'EmpireOthoman comme à la veille de ſa chute.

Cette opinion fut entretenue par la claſſe d'eſprits médiocres, qui ont juſtement aſſez de talent pour lier des

http://rcin.org.pl

effets connus à des causes systématiques, pour méconnoître absolument l'empire du hasard & des circonstances, pour confondre l'accidentel avec le nécessaire, & pour travailler d'imagination sur la politique.

Ceux, au contraire, à qui ces spéculations philosophiques n'en imposoient nullement, voyoient la Russie non moins épuisée que ses ennemis. De l'aveu du Maréchal de *Munich*, la pénultième guerre avec les Turcs, coûta à l'Empire deux cent cinquante mille hommes. L'imagination est effrayée du nombre de soldats qu'il perdit en Pologne, en Tartarie, sur le Niester, sur le Danube & dans l'Archipel, depuis 1768 à 1774. *Pugatchef* massacra cent mille habitans; la peste en enleva huit cent mille: en 1771, quatre cent mille *Calmoucks*, horiblement traités sous la domination des Russes, désertèrent vers l'autre extrémité de l'Asie, & ces pertes se répètent, s'accumulent dans un désert,

http://rcin.org.pl

dans un pays qui ne compte que vingt habitans par lieue quarrée, où tous les enrôlemens ſont forcés, où l'on a levé un ſujet ſur 35. Quelques milliers de Grecs, enlevés de force, ou attirés par des promeſſes trompeuſes, quelques Colonies étrangères, avortées preſqu'à l'inſtant de leur formation, un ramas de vagabonds & d'avanturiers qui ſe jettent en Ruſſie lorſqu'ils ont été chaſsés de partout, ne peuvent compenſer une ſi effrayante dépopulation. Il eſt vrai que des Eſsaims de Calmoucks, de Coſaques, & de cent hordes plus barbares que leur nom, ne ſont pas une dépenſe à regretter; mais, enfin, on ne peut les perdre & les avoir, ni produire des générations auſſi aiſément que des manifeſtes, ou des tables ſtatiſtiques pour les gazettes. Il eſt vrai encore que les uſurpations ſur la Pologne, les conquêtes ſur les Turcs, accroiſsent le dénombrement des eſclaves de l'Empire; mais certes il n'appartient qu'à l'adminiſtration de la Ruſſie, de dépeupler les domai-

http://rcin.org.pl

nes propres de l'Etat, pour se remettre au niveau par des acquisitions sur ses voisins.

Les finances, le crédit public, la flotte, les magasins, tout participoit à cet épuisement général. Des opérations ruineuses, des billets d'Etat, multipliés avec profusion, annonçoient le défaut de ressources tant soit peu solides. On savoit que l'Impératrice, au milieu de ses victoires & de la pompe de leur annonce, avoit vivement sollicité la paix, par l'entremise de M. *Murray*, Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, ensuite par M. de *Zegelin* Ministre du Roi de Prusse. On savoit que de cette éclatante expédition navale dans l'Archipel, expédition dont l'Europe étoit encore étourdie, il n'étoit résulté que des dépenses inouies, des brigandages dans la Grece, une victoire due à l'expérience des Anglois, *Elphinston*, *Dugdale*, & du Piémontois, Comte de *Masin*; mais pas une conquête de conservée, ni un avantage à l'aide duquel on

http://rcin.org.pl

pût en obtenir de nouveaux par la ſuite. On ſavoit qu'à la prodigalité des dépenſes publiques, ſe joignoit celle des dépenſes particulières de faſte, de magnificence, de conſtruction, de largeſſes fabuleuſes par leur excès; que l'Empire, ainſi paré d'une éblouiſſante repréſentation, comptoit à peine, en revenus fixes, les deux cinquièmes de ceux de l'Angleterre; que ſon numéraire, ſon commerce, ſa navigation, ſa richeſſe publique, étoient bien loin de pouvoir ſoutenir de ſi hautes deſtinées.

On ſavoit que cette mémorable campagne de *1774*, avoit été précédée de disgraces ſérieuſes dans la précédente, du ravage des maladies & de la diſette dans l'armée délabrée de M. de *Romanzof*; que, ſans la timidité du Grand-Vizir à profiter de ſes avantages, c'en étoit fait de cette armée, qu'on ne recrutoit plus qu'avec des peines infinies; qu'un vagabond Coſaque avoit porté la terreur dans les Provinces Méridiona-

http://rcin.org.pl

les, propagé l'esprit de révolte jusqu'à Moscou intimidé. & montré le péril où, en temps de guerre, un homme hardi, moins cruel & plus sage, pouvoit plonger l'Empire.

De toutes ces observations, les politiques mûrs concluoient que, dans l'ivresse des victoires, l'ambition de la Russie n'auroit plus de frein; mais que l'excès même de ses prospérités en amèneroit le terme.

Immédiatement après la paix de *Kainardgick*, on vit se développer tous les indices du projet de démembrer l'empire Othoman. L'Impératrice, exaltée par ses flatteurs, par ses favoris, par les écrivains qui excitoient son enthousiasme à libérer la Grèce, & à règner sur Constantinople, sentant la délicatesse des conjonctures où elle se trouvoit placée, instruite des révolutions qui avoient renversé du Trône un grand nombre de ses prédécesseurs, pouvoit attacher sa gloire & sa sureté à fonder un nouvel

http://rcin.org.pl

empire sur le Bosphore. Des tableaux allégoriques, exécutés à Pétersbourg, représentoient cette Souveraine relevant les ruines de la Grèce, & foulant aux pieds l'Etendard de *Mahomet*. La gravure frappoit des médailles avec l'effigie du *Labarum*. Tous les arts, tous les talens, encourageoient de leur idolâtrie cette destruction du nom Othoman en Europe; les traités de partage tomboient de la plume libérale de cent auteurs profonds.

Par la paix de *Kainardgick*, les deux Puissances avoient reconnu la Crimée *libre* & *indépendante;* elles s'étoient interdites toute intrigue, toutes menées capables de troubler l'harmonie; mais le cabinet de Pétersbourg s'étoit accoutumé à l'exemple des Empereurs Romains, qui envoyoient un Général en Bretagne ou en Arménie, pour y manifester leurs volontés les armes à la main. La Pologne écrasée n'offroit plus d'obstacles aux mouvemens des Russes.

http://rcin.org.pl

En soustrayant les Tartares à la dépendance de la Porte, ils s'étoient ménagés les moyens de tenir dans la leur ces turbulantes légions: ils s'étoient donné des ports & des forteresses sur le Pont-Euxin; un Khan à leur dévotion gouvernoit ces contrées célèbres par les rêves de la mytologie; des arsenaux de marine, des chantiers, des constructions s'étoient élevés, ainsi que des batteries & des citadelles. Le Colosse de l'Empire avoit un pied au Kamtschatka, & l'autre à Cherson. *Sahim Gueray*, Khan docile, fermoit les yeux sur les manœuvres pratiquées autour de lui; la reconnoissance, ainsi que l'intérêt, l'attachoit à l'Impératrice. Son élection avoit été forcée comme celle du Roi de Pologne; elle promettoit les mêmes suites.

Ouvertement associé aux projets de la Russie, & leur sacrifiant les intérêts de sa Nation, ce Chef électif excite bientôt le mécontentement général: en *1777*, on le prive d'un commande-

http://rcin.org.pl

ment dont il forfait les obligations, & trente mille Tartares indignés lui donnent un ſucceſſeur de leur choix. Ni ſa dignité, ni ſes droits n'étoient ſous la garantie de la Cour de Ruſſie, tenue à reſter dans les liens de la neutralité. Ses troupes néanmoins s'avancent pour *pacifier* la Crimée, ainſi qu'on avoit *pacifié* la Pologne. Cette Peninſule, ſolennellement déclarée indépendante par une paix jurée devant Dieu & devant les hommes, eſt aſſaillie de ſoldats Ruſſes: malgré le vœu général de la Nation, ils réintègrent le Khan qu'elle a dépoſſédé. Le Compétiteur de *Sahim Gueray* cherche un aſile à Conſtantinople, ſollicite des ſecours, offre de rendre à la Porte Othomane un hommage qu'elle a perdu. L'exemple de la Ruſſie autoriſoit le Grand-Seigneur à intervenir dans ce démêlé, à protéger le Khan librement & légalement élu. Cependant la foi des traités, & la prudence l'emportent dans le Divan; il refuſe même

http://rcin.org.pl

d'entendre les députés Tartares: il se borne à des représentations. Mais une fois maîtres du terrain, & leur Khan rétabli, les Russes restent en Crimée pour y maintenir leur ouvrage, & la Porte a la foiblesse d'acquiescer à la réintégration du Chef Tartare, protégé de l'Impératrice.

Ces vues pacifiques, cette imprudente condescendance, enhardissent la Russie: au même instant elle fait naître d'autres difficultés; elle exige un Traité de commerce, dont les conditions décéloient assez le but. Quoique ce Traité soit la honte de l'Empire, & le révolte, quoiqu'il mette en péril la sureté future de Constantinople, les mêmes conseils, la même modération inconsidérée, prévalent à la Porte, & en 1779, elle signe une convention additionnelle qu'on lui présente comme le sceau d'une éternelle réconciliation.

Ces sacrifices, on devoit le pressentir, n'opéroient qu'une trève momentanée, en facilitant le succès de nou-

http://rcin.org.pl

velles tracaſseries, plus ou moins prochaines. C'eſt, en général, une politique mal-a-droite, que celle d'éviter la guerre par des conceſſions, qui aſsurent à vos ennemis de plus grands avantages à vous attaquer.

La Porte, d'ailleurs, avoit à redouter un nouveau danger, l'Impératrice à eſpérer un nouvel appui. Soit par l'effet de l'inconſtance ordinaire du cabinet de Pétersbourg, ſoit par celui de quelques intérêts communs entre la Ruſſie & la Maiſon d'Autriche, le traité de la première avec le Roi de Pruſſe étoit expiré, & l'Impératrice venoit de former une liaiſon nouvelle. Le cabinet de Vienne oublioit ſes anciennes alarmes & ſes anciens principes. Huit ans auparavant, il ne vouloit pas permettre que les Ruſſes s'étendiſſent en Moldavie, qu'ils rapprochaſſent leur domination de la ſienne, qu'ils paſsaſſent le Danube, qu'ils donnaſſent la loi aux Othomans. L'Impératrice Reine,

&

http://rcin.org.pl

& le Prince de *Kaunitz*, pénétrés de l'importance de ces maximes de conduite, entrèrent en négociation avec la Porte & se préparèrent à la défendre (*a*). La mort de *Marie-Thérèse* amena une autre politique. La défiance entre les deux Empires fit place à l'intimité. Déja, & antérieurement, la paix de *Teschen* avoit été conclue sous les auspices & par les soins de *Catherine* II. Une entrevue impénétrable de cette Princesse avec l'Empereur resserra des nœuds si peu naturels, si peu soupçonnés: un Traité, dont les cabinets cherchèrent vainement à saisir le secret, confirma l'Europe dans ses craintes, & dans l'attente des projets sur lesquels étoit fondée cette redoutable association. Telles étoient les conjonctures au milieu desquelles l'Impératrice de Russie, en 1782, s'empara de la Crimée.

(*a*) On peut voir dans les Mémoires du Roi de Prusse, l'effroi que causoit à la Cour de Vienne l'ambition de la Russie, & les négociations qui prévinrent une rupture.

http://rcin.org.pl

Coupable de la plus insigne félonie, mercenaire instrument de la politique Russe, *Sahim Guéray* abdique sa dignité. La remet-il à ses constituans? Non: il la vend à l'Impératrice; il vend une Souveraineté qui ne lui appartient pas. Lui, chef électif, régent amovible, il vend ses maîtres, ses électeurs. Jamais il n'exista de cession plus illusoire: si le roi de Pologne avoit donné son trône à la Czarine, la République & l'Europe auroient-elles ratifié cette donation? Aussitôt une armée Russe dépouille ces Tartares, reconnus libres en 1774; elle les asservit à ses propres lois, & cette prise de possession est suivie d'un manifeste apologétique.

Lorsqu'*Attila*, *Tamerlan*, *Sah-Nadir*, subjuguoient leurs voisins, ils s'inquiétoient fort peu qu'on les crût équitables, ou non: sans scrupules, comme sans charlatanerie, ils exerçoient leurs brigandages, & avoient la pudeur de ne pas les colorer. Dans nos temps de

http://rcin.org.pl

politeſſe, c'eſt l'humanité, c'eſt la philoſophie qui violent les Traités, qui ſe partagent les Etats, qui ſément la diſcorde, qui légitiment les uſurpations. La Pologne abuſe de ſa liberté? On l'aſſervit pour la ſauver de l'Anarchie. Fomente-t-on des révoltes en Suède? C'eſt pour l'intérêt de la liberté publique. Les contrées ignorantes, telles que la Crimée, on doit s'en emparer pour lui faire goûter les charmes des beaux arts: ſi l'on envahiſſoit des Etats éclairés, ce ſeroit inconteſtablement afin de profiter de leurs lumières.

Dans ſon Manifeſte juſtificatif, l'Impératrice annonce qu'elle auroit perdu le fruit de ſes victoires, ſi elle n'avoit pris *Sahim-Guéray* ſous ſa protection: c'eſt-à-dire qu'elle avoit conſacré l'indépendance des Tartares & la liberté de leurs élections, autant ſeulement que cette liberté & cette indépendance ſerviroient à ſes intérêts. La Porte, au même titre, auroit pu également uſur-

http://rcin.org.pl

per l'autorité ſouveraine de la Preſqu'Ile: ainſi l'indépendance de cette contrée, affermie ſans condition en *1774*, auroit donc conſiſté à recevoir la loi d'un des deux Empires, dès que l'un ou l'autre jugeroient utile de diſpoſer de ſa ſouveraineté.

Suivant le Manifeſte, c'étoit l'amour du bon ordre & de la tranquillité, qui, avec *l'aſſiſtance divine*, amenoient les armes Ruſſes en Crimée, les y faiſoient exercer un empire odieux, adjuger la Primatie, appaiſer les révoltes, & donner un Souverain au Souverain lui-même.

Toutes ces démarches étoient *dictées uniquement par l'amour de l'Impératrice pour l'humanité, & par la certitude que les Tartares, habitués à la ſervitude, étoient incapables d'apprécier les avantages de l'indépendance*; enfin, *le droit d'une ancienne conquête* (anéanti par le Traité de *1774*), donnoit celui de s'emparer de la Crimée, *ſeul moyen, d'ailleurs d'aſſurer une*

http://rcin.org.pl

paix ſolide & *permanente* entre les deux Empires.

Par les mêmes argumens, la Czarine pouvoit s'emparer de la Turquie entière. L'ennui des diſcuſſions, le ſoin de la tranquillité, la ſureté du voiſinage, donnoient aux Ruſſes des droits ſemblables ſur les provinces qui les entourent. La Moldavie, la Georgie fourniroient, comme la Crimée, des ſujets de diſcorde entre les deux Empires. De proche en proche, on iroit ainſi juſqu'en Egypte, parce qu'enfin il ſe trouveroit toujours des provinces dépendantes ou tributaires de la Porte, toujours des objets d'alarmes ou d'inquiétudes pour la Ruſſie; en ſorte que la paix ne deviendroit *ſolide* qu'après l'occupation univerſelle des états Othomans.

A la nouvelle de cette ſurpriſe de la Crimée, la Porte, balancée entre l'indignation & l'étonnement, ſe prépara à éclater. Livrée à elle-même,

http://rcin.org.pl

elle n'eût consulté que sa sureté, son juste ressentiment, & la fureur publique; elle eût ordonné à ses escadres d'appareiller, à ses armées de lever les tentes: une influence puissante & digne d'égards modéra ces mouvemens qu'ordonnoit la saine politique. On lui fit craindre des désastres; on lui représenta les mouvemens de l'Empereur, auxiliaire de la Russie, & prêt à agir avec deux cent mille hommes. Ce conseil de temporiser l'emporta sur celui de se défendre, & quoique Constantinople, pris en quarante-neuf jours par *Mahomet* II, restât découvert à l'avenir, & presque sans sureté du côté de la mer Noire, une convention signée au mois de janvier 1784, légitima l'usurpation de la Crimée & du Couban, mais à des conditions aussi tôt enfreintes que stipulées.

Bientôt la Georgie & les Cabartas subirent le même sort; le prince *Heraclius* fut débauché, l'Egypte bouleversée

http://rcin.org.pl

par les intrigues de la Ruſſie. Par-tout, & ſpécialement en Moldavie, en Valachie, dans l'Archipel, ſes Conſuls furent autant d'émiſſaires employés à corrompre les vaſſaux de la Porte, & à fomenter des troubles. Un Hoſpodar trahiſſoit-il ſon ſuzerain? il étoit ſûr d'un aſile & d'une récompenſe ſur les frontières Moſcovites. Depuis le Traité de 1774, deux d'entre eux avoient été publiquement corrompus, & l'Impératrice regardoit leur châtiment comme un attentat au Droit des nations. Au milieu de la paix, on enlevoit les Grecs; on les ſoulevoit dans toutes les provinces. Des navires Ruſſes entroient-ils dans la Propontide? c'étoit en trompant continuellement la Porte ſur le nombre & ſur le port de ces vaiſſeaux: chaque jour voyoit élever des prétentions vexatoires; on alloit juſqu'à vouloir maîtriſer le Divan, juſqu'à s'ingérer dans ſon adminiſtration intérieure, juſqu'à exiger des choix, des déplacemens d'Officiers publics.

http://rcin.org.pl

En observant ces différends interminables que tant de Traités passés ne terminoient point, on se demandoit quelle seroit enfin l'issue de cette guerre de conventions & de vexations renaissantes, dont chacune donnoit lieu à de nouveaux empiètemens, et nécessitoit de nouveaux troubles? Plus le Divan hésitoit, ou montroit de condescendance, plus les instances de la Russie devenoient impérieuses. L'opinion de l'Europe attentive se partageoit sur le dénouement de cette crise, lorsqu'on *vit Catherine* II réaliser la fable de *Sésostris*, partir en pompe des climats glacés de l'Ingrie, pour aller étonner de sa présence les rivages de la mer Noire, pénétrer dans ces nouvelles conquêtes, à-peu-près désertes depuis leur soumission, avec un cortège aussi redoutable qu'éclatant; reçue, au bord du Nieper, par un roi de Pologne; en Tauride, par un Empereur d'Allemagne; &, sous la sauvegarde de quarante mille hommes, pre-

http://rcin.org.pl

nant poſſeſſion d'une contrée Muſulmane, preſque ſous les yeux du ſucceſſeur des Khaliphes. Tandis que cette princeſſe déployoit une magnificence Orientale aux yeux de ces peuples, qu'elle a nommés dans ſon dernier manifeſte *un repaire de brigands;* tandis qu'elle inſcrivoit en grec le chemin de Byzance ſur l'une des portes de Cherſon, elle inquiétoit les Turcs par de nouvelles hoſtilités Diplomatiques.

Ce ſpectacle, cette oſtentation, ces demandes non interrompues, reveillèrent enfin le Lion aſſoupi. A peine l'Impératrice rentroit à Pétersbourg, que ſon Envoyé à Conſtantinople étoit enfermé aux Sept-tours, la mer Noire couverte de vaiſſeaux Othomans, les troupes du Grand-Seigneur en marche, & la guerre portée ſur ce territoire qui venoit de retentir d'acclamations triomphales.

Les circonſtances et l'ébranlement ſourd d'une grande partie de l'Europe, ſembloient favoriſer une réſolution

http://rcin.org.pl

auſſi déciſive. La plupart des Cabinets étoient las des hauteurs de celui de Pétersbourg, ou inquiétés par ſes deſſeins: ſon intimité avec la maiſon d'Autriche n'étoit pas propre à diſſiper cet ombrage. La raiſon même ne rejetoit pas le ſoupçon d'une ſecrette jalouſie entre les deux Cours, & qu'un prince auſſi éclairé que l'Empereur, ayant le choix de ſon voiſinage, préféreroit les Turcs affoiblis, aux Ruſſes dont la prépondérance devenoit par-tout une domination. Depuis la paix de Belgrade, l'intelligence entre la Porte & la cour de Vienne n'avoit pas été troublée: les Othomans reſpectèrent les infortunes de *Marie-Thérèſe* dans la guerre de 1740; ils ne ſongèrent point à profiter de ſes embarras durant la guerre de ſept ans. Quelques nuages s'étoient-ils élevés ſur cette harmonie? Le Divan les avoit diſſipés par ſa modération; les limites en Boſnie furent reglées à l'amiable; les diſtricts de la Buckowine,

http://rcin.org.pl

cédés par les Turcs avec une facilité inespérée.

De toutes ces considérations on pouvoit induire que la cour de Vienne garderoit, sinon une neutralité parfaite, du moins le rôle de simple auxiliaire.

Quoique la principale & la plus ancienne alliée des Othomans, livrée à des troubles intestins, & indéterminée dans son système politique, ne pût les secourir que par des négociations, la plupart des autres Etats leur offroient des amis secrets. L'Impératrice refroidissoit depuis dix ans l'attachement de l'Angleterre, par des procédés qu'on appelloit à Londres de l'ingratitude. Détachée de la Prusse, elle avoit promis son appui à l'échange de la Bavière, & la cour de Berlin ne considéroit plus celle de Pétersbourg que comme l'associée de l'Empereur. La Pologne, attendant le jour de la vengeance, regardoit les Turcs comme ses libérateurs; enfin, la Suède avoit également des intérêts

http://rcin.org.pl

à défendre; ſa ſureté, tant de fois compromiſe, à faire reſpecter; & ſa place à reprendre dans l'équilibre du Nord, preſque anéanti depuis vingt ans.

Influence des Ruſſes en Suède.

Aucun Etat ne nourriſsoit contre la Ruſſie plus de ſujets de plainte. Dépouillé par elle de pluſieurs Provinces au commencement du ſiècle, il en éprouva depuis l'influence corruptrice & despotique. La conduite de *Charles* XII qui fit la gloire & le malheur de la Suède, avoit entraîné une révolution dans la forme du gouvernement: on ne conſulta que les maux paſsés, ſans conſidérer ceux qu'on alloit faire naître; car, l'inconvénient des abus frappe la Nation qui en a l'expérience; mais l'utilité ou le danger des réformes qu'on y ſubſtitue, ſont cachés par le temps, & l'avenir ſeul en découvre les effets.

Dans l'impétuoſité de leur mécontentement, les Suèdois, ou plutôt quelques Chefs de l'Etat, rompirent tout

http://rcin.org.pl

l'équilibre entre les parties constituantes du gouvernement: pendant l'intervalle des Diètes, le pouvoir exécutif fut transmis au Sénat, dont la pluralité forçoit les décisions de l'autorité Royale. La nomination des Sénateurs & leur responsabilité furent attribuées aux Etats, investis du pouvoir législatif entier. Non-seulement ils pouvoient, à volonté s'emparer de la puissance exécutive sous leur dépendance, & dont chaque membre étoit exposé à une démission arbitraire des Etats; ils s'arrogeoient encore la puissance judiciaire, & évoquèrent les jugemens à des commissions nommées dans leur sein. Durant leur Session, l'autorité complète leur étoit dévolue, & leur Comité secret devenoit le pouvoir exécutif. Aucune limite, aucune balance au despotisme de cette assemblée de 7 à 800 personnes. Quant à l'autorité Royale, elle étoit de pure représentation: le Roi

http://rcin.org.pl

n'étoit pas libre, même de congédier un domeſtique qui l'auroit offenſé; & pour employer les expreſſions de M. *Sheridan, il ſembloit n'être qu'une poûpée d'Etat parée à certains jours de l'attirail de la Royauté.*

Une pareille conſtitution favoriſoit tous les vices, tous les déſordres, toutes les manœuvres des Puiſsances étrangères. Auſſi, par l'article 7 de la paix de Nyſtadt, le Czar s'engagea-t-il à *s'oppoſer* à tous ceux qui voudroient changer ces lois fondamentales de 1720.

La ſeule & véritable épreuve des Gouvernemens eſt l'expérience. Quand ils entraînent des effets pernicieux, on eſt en droit de condamner leurs principes; or, quel tableau offrit la Suède juſqu'en 1772? Affaibliſſement dans toutes ſes parties, honteuſe négligence dans tous les départemens; guerre inconſidérée, entrepriſe en 1737, conduite avec autant de déshonneur que

http://rcin.org.pl

d'incapacité; l'esprit d'intrigue détruisant l'amour de la gloire; le bien public sacrifié à une criminelle avidité; les places données, arrachées par l'esprit de faction. Tout devint vénal; chaque suffrage, chaque décision, l'objet d'un calcul mercantil. „ La corruption, dit „ un grand Souverain, alla au point, que „ tantôt le parti François, tantôt la „ faction Russe l'emportoit dans la „ Diète, mais personne n'y soutenoit „ le parti national.„

La Russie jouoit l'un des principaux rôles dans cette confusion. En attendant qu'elle fût seule arbitre de la Suède, elle ne perdit pas une occasion de profiter de l'Anarchie: ainsi, en 1750, elle éleva un différend sur les limites de la Finlande, & le fit régler à sa fantaisie.

La haine *d'Elisabeth* pour le Roi de Prusse l'ayant rapprochée de la France & de l'Autriche, les premiers fruits de cette union furent à Stockholm, la catastrophe de 1756, la spoliation du foible reste d'autorité, assuré par les lois

http://rcin.org.pl

à la Couronne; des outrages sanglans à la personne du Roi & de la Reine; enfin, la guerre de 1756, cette guerre où la Suède marchoit en Vasale, sans intérêt, sans raison, sans justice, & où ses troupes belliqueuses furent sacrifiées à l'ineptie du gouvernement.

Depuis l'avénement de *Catherine* II au trône, les intrigues & les libéralités de son cabinet redoublèrent à Stockholm: elle affermit la prédominance des *Bonnets;* elle dicta toutes les résolutions; & tandis qu'elle poursuivoit l'Anarchie en Pologne, elle la consolidoit en Suède. Il ne restoit plus qu'à en détrôner le Roi, lorsque l'intrépidité de *Gustave* III prévint un dernier attentat, ramena le règne des lois, circonscrivit un eliberté qui n'étoit plus que le droit de vendre la patrie impunément, & écarta sans retour le despotisme corrupteur sous lequel elle gémissoit.

On concevra les sentimens qu'inspira cette révolution à l'Impératrice de Russie,

http://rcin.org.pl

ſie, en apprenant que dans ſon traité avec le Roi de Pruſſe, elle avoit engagé ce Souverain à ſoutenir la forme de gouvernement établie en Suède en 1720 (*A*). „ Les mouvemens de colère „ & de vengeance, dit *Fréderic* II, „ l'auroient emporté dans l'eſprit de „ l'Impératrice de Ruſſie, ſi les Turcs „ n'avoient pas réſiſté avec beaucoup „ de fermeté, aux conditions dures „ & fâcheuſes qu'on vouloit leur faire „ accepter ..... Le Roi de Suède, „ concevant le danger dont il étoit „ menacé de la part de la Ruſſie, ſe „ propoſoit de mettre le Danemarck „ hors de jeu, pour n'avoir qu'un enne- „ mi à combatre à-la-fois. „

Voilà donc un témoin auguſte & irrévocable des diſpoſitions & des deſſeins de l'Impératrice contre le Roi de Suède.

(*A*) Voyez *Mémoires du Roi de Pruſſe*, de 1763 juſques en 1775, pag. 87.

http://rcin.org.pl

Après avoir lu ce qui précède, on ſera ſurpris que dans une réponſe injurieuſe (1) à la déclaration du Roi de Suède, du 21 juillet 1788, réponſe qui paroît avouée du cabinet de Pétersbourg, on ait oſé préſenter ces précautions de *Guſtave* III contre le Danemarck & contre l'inimitié de l'Impératrice, ſous la couleur d'hoſtilités gratuites, qu'une ſeule menace de la Ruſſie avoit fait évanouir.

Cette Puiſſance, à cette époque, n'étoit pas en poſture menaçante; & ſi le Roi de Suède eût profité de l'épuiſement de ſon ennemi, de l'éloignement de ſes troupes, périſſantes de maladies & de miſère, de l'effroi & des ſignes de révolte qui accompagnoient l'approche de *Pugatscheff*, aſſurément il n'avoit à redouter qu'un manifeſte ſan-

(1) Eſpèce de libelle mal écrit ſous le titre d'*Obſervations & éclairciſſemens hiſtoriques*, diſtribué en Finlande avec profuſion.

http://rcin.org.pl

glant & ſophiſtique des Miniſtres de la Czarine.

Ce Prince ſe conduiſit ſur d'autres maximes: il épargna de nouveaux dangers à l'Impératrice, & tout ſon règne fut, de notoriété publique, une chaîne d'attentions à maintenir l'harmonie entre les deux Cours.

Nonobſtant cette ſollicitude, les intrigues Ruſſes continuérent avec plus ou moins d'activité. On affectoit de groſſir aux yeux de la Nation Suédoiſe, les plus légers prétextes de mécontentement; on aigriſſoit les eſprits par des inſinuations, on répandoit des émiſſaires dans les provinces.

Depuis la paix d'Abo, la Ruſſie avoit travaillé ſecrètement à détacher la Finlande de la Suède: outre cette entrepriſe, dictée par un eſprit conſtant d'uſurpation, les vaſtes projets de la Czarine contre le Grand-Seigneur excitoient cette Souveraine, à prévenir les efforts de la Suède, alliée de la Porte

http://rcin.org.pl

Othomane, & à la priver des facilités d'attaquer la Ruſſie par un endroit ſenſible. Tantôt on promettoit aux Finois de les rendre indépendants; tantôt on fomentoit parmi eux l'eſprit de révolte: le Baron *de Sprengporten*, à qui le Roi de Suède avoit prodigué des marques de confiance & de bonté, & remis des emplois importans en Finlande, fut gagné par les offres de l'Impératrice, & ne craignit pas de trahir ſon Souverain, ſa patrie, ſes devoirs les plus ſacrés.

En 1786, un Officier général Ruſſe, ſous le voile de la curioſité, parcourut la Finlande, en reconnut les poſtes, les lieux ſuſceptibles d'attaque; s'attacha à captiver les habitans, & ſonda leurs diſpoſitions.

Cette guerre clandeſtine obligeoit le Roi de Suède à une vigilance ſans relâche: il ne pouvoit avoir de doute ſur les deſſeins ſecrets de l'Impératrice; mais l'inſtant d'éclater n'étoit pas

http://rcin.org.pl

arrivé, & la crainte d'une rupture exigeoit qu'on dissimulât encore la crainte du danger où le Royaume seroit bientôt enveloppé.

Enfin la Porte Othomane sort de sa léthargie. Il seroit burlesque de discuter de quel côté venoit l'agression: certes, les Turcs fatigués d'hostilités depuis dix ans, n'étoient pas tenus d'attendre les Russes à Constantinople. Il n'est pas moins indubitable que leur traité avec la Suède, conclu en 1739, les autorisoit à solliciter des secours, & que si la raison d'Etat n'avoit pas prescrit à *Gustave* III de les accorder, ses engagemens lui en faisoient un devoir.

Aussitôt la Cour de Russie décida de mettre incontinent la Suède hors de combat, par les mêmes démarches qui perdirent la Pologne, asservirent la Crimée, & tinrent la Courlande sous la dépendance.

On ranima les semences de l'incendie éteint en *1772*; le Comte *Rasomowski*, Ministre de l'Impératrice, re-

http://rcin.org.pl

prit le rôle de ſes prédéceſſeurs: tout fut mis en œuvre pour troubler l'intérieur de l'Etat, & pour réunir une faction contre le Roi. L'Envoyé Moſcovite ne mettoit pas plus de retenue dans ſes diſcours que dans ſes actions; il exerçoit une ſéduction publique & prêchoit la révolte ouvertement. Il calomnioit le Roi auprès de ſes peuples & auprès de l'Impératrice. Ces procédés inouis s'exécutoient dans la capitale, ſous les yeux même de la Cour; jamais Plénipotentiaire ne brava plus audacieuſement le reſpect des Souverains, les droits de l'hoſpitalité, & les devoirs de ſon emploi. Ces excès parvinrent au comble, à l'inſtant où le Roi de Suède eut arrêté de pourvoir à la ſureté de la Finlande, & de mettre en mouvement ſa flotte & ſon armée. Le Comte *Raſomowſki* perdit toute meſure: ſes déclarations furent des outrages, des appels à la Nation contre ſon Souverain. Inſidieuſes & emportées à-la-fois, ces notes hoſtiles reſpiroient un fiel-

http://rcin.org.pl

amer, & tendoient à le verſer dans tous les cœurs. Dans ces conjonctures, le Gouvernement conſulta ce qu'il devoit à ſon honneur, à la tranquillité publique, & au maintien du droit des gens: il ceſſa de reconnoître le Miniſtre d'une Puiſſance, dans le perturbateur du repos de l'Etat; il le força d'abandonner le théâtre où il exerçoit des talens ſi dangereux.

Non ſeulement l'Impératrice approuva ſolennellement la conduite de ſon Miniſtre; elle fit encore un de ſes principaux griefs de l'éloignement de cet Envoyé: l'Europe retentit des plaintes du Cabinet de Pétersbourg, qui traita d'hoſtilité la défenſe légitime à laquelle il avoit forcé la Suède. Indigné de cette réſiſtance, il ne mènagea ni les égards que ſe doivent les Souverains, ni la prudence, ni aucun moyen de conciliation. Il offrit la paix avec inſulte, en dictant des conditions dont le ſeul énoncé étoit un outrage. Lorſque la

http://rcin.org.pl

victoire eut abandonnée ſes armes, il eut recours à des artifices. Ses Agens pratiquèrent les Officiers de l'armée de Finlande: on entendit la Cour la plus deſpotique de l'Univers, faiſant réſonner le mot de liberté aux oreilles des Suédois, & quelques-uns d'entr'eux s'oublièrent jusques à correſpondre à ces perfides avances, juſques à ſacrifier leur devoir & le ſalut de leur patrie aux ſéductions d'une Puiſſance ennemie, juſques à déſerter leur Souverain à l'heure même du danger. Terrible exemple! effrayante leçon pour les Etats que le malheur de leur étoile diviſeroit d'intérêt avec la Ruſſie!

Rapport actuel de l'Angleterre & de la Pruſſe avec la Ruſſie.

Tel étoit l'inflexible orgueil de cette Puiſſance, qu'à l'inſtant où elle vit s'amoncéler l'orage, la Pologne prête à rompre ſes fers, la Pruſſe diſpoſée à ſeconder ce généreux deſſein, les Cabinets de Potzdam & de Londres unis & marchant au même but; l'Impératrice rejeta dédaigneuſement toute médiation. Elle reçut avec mépris l'offre du Roi de Suède de la réconcilier à la

http://rcin.org.pl

Porte Othomane: c'étoit démontrer à ce Prince la néceſſité de ſes meſures défenſives, & celle de remplir ſes obligations envers le Grand-Seigneur.

L'intervention de l'Angleterre fut également repouſſée, ſans égards pour les liaiſons des deux Puiſsances, ſans ménagement pour les ſervices qu'on en avoit reçus, ſans attention à la foibleſſe du nœud qui attachoit encore Londres & Pétersbourg: la généroſité & la fierté Angloiſe étoient bleſsées de n'eſsuyer que des tergiverſations, des dédains, des témoignages hoſtiles, de la part d'une Cour qui lui devoit une éternelle reconnoiſsance. L'expédition navale de l'Archipel avoit été l'ouvrage des Anglois, eux ſeuls en méritoient la gloire. Les vaiſseaux délabrés de l'Impératrice, accueillis, réparés, approviſionnés dans les Ports de la Grande-Bretagne, n'euſsent jamais franchi la Manche, ſans le ſecours des Pilotes Britanniques,

http://rcin.org.pl

comme ils n'eussent jamais incendié de flotte Othomane sans l'habilité des Officiers de la première des Nations maritimes. Si l'Angleterre seule mit le pavillon de l'Impératrice en état de paroître sans déshonneur devant les Dardanelles, elle ne la servit pas avec moins de zèle dans les négociations. Quelle en fut la récompense? Une défection à l'heure où les Anglois se virent accablés d'ennemis; cette neutralité armée que leur enleva les Matelots étrangers qu'ils tiroient de la Baltique; qui fournit à la Hollande un titre à la contrebande, & un motif de rupture; qui enfin, pour mériter à la Czarine la dignité de Protectrice de la liberté des mers, n'étoit dans le fait qu'un coup mortel porté à l'Angleterre.

Les Capitalistes & les Armateurs Britanniques donnent le principal

http://rcin.org.pl

mouvement au commerce de la Ruſſie, & en anime la foible circulation. Quoique la balance de ce trafic leur ſoit défavorable de plus d'un million ſterling; quoique la moitié, au moins, des navires qui chaque année abordent à Cronſtadt, ſoient Anglois, les Miniſtres de l'Impératrice n'en ont pas moins ſuſpendu le renouvellement du traité de commerce entre les deux Etats: éludant les ſollicitations du Cabinet de Saint-James, promettant & ne terminant rien, ils ont réduit la négociation à l'inactivité, & le Gouvernement Britannique à terminer des avances, dont l'effet devenoit auſſi dériſoire qu'humiliant.

Les nouvelles alliances continentales de la Grande-Bretagne, invitoient l'Impératrice à réfléchir ſur l'arbitrage que lui propoſoient conjointement les Rois d'Angleterre & de Pruſſe. Ce dernier lui tendoit également une main

http://rcin.org.pl

amiable: plus jaloux de la gloire de Pacificateur que de celle de Conquérant, l'Héritier de *Frédéric* II tenoit la balance d'une main ferme & impartiale. Sans combats, ſon règne acquéroit de jour en jour la conſidération que donnent des vues mâles & meſurées, la ſageſſe des Conſeils, & une Puiſſance qui ſe déploie ſans excès. Le Roi de Pruſſe venoit d'éventer, avant ſon exploſion, une mine pratiquée en Pologne par les Emiſſaires de l'Impératrice, & dont l'effet eût porté également, & contre la Pruſſe, & contre la Turquie. Il s'agiſſoit d'une alliance particulière à former entre la République & la Ruſſie. Par des déclarations énergiques, & par l'opinion qu'elle avoit imprimée de ſa fermeté, la Cour de Berlin détourna ce coup, & fit revivre la Pologne. Soit que les Miniſtres de l'Impératrice s'aveuglaſſent ſur la poſſibilité & ſur la promptitude de ce grand évènement; ſoit qu'enivrée

http://rcin.org.pl

d'hommages, *Catherine* II consultât plutôt ses favoris que ses intérêts, elle regarda comme indigne d'elle de reconnoître le besoin d'un Médiateur; elle brava tous les risques, & sans la modération du Roi de Prusse, on auroit vu, peut-être, cinq Puissances armées contre la Russie.

Les faits que nous venons de rappeler sont de notre temps; ils ont eu l'Europe entière pour témoin: elle a considéré, avec trop de prudence peut-être, les progrès de cette politique entreprenante, devant laquelle les droits des Nations se sont évanouis, la sureté des conventions a disparu, & l'abus de la Puissance est devenu un titre d'usurpation. L'Empire immense qui, depuis vingt ans, porte ainsi tour-à-tour chez ses voisins, la terreur, la corruption, le despotisme ou la guerre, embrasse tous les climats, & pourroit embrasser toutes les ressources. Des-

Conclusion.

http://rcin.org.pl

mers presque inaccessibles à la marine Européenne, des déserts ou des Nations asservies, voilà ses frontières. Jusques ici, il a été mal aisé, & trop légèrement jugé impraticable, d'entamer son territoire. Tant que ses ennemis restent sur la défensive, il vomit au milieu de leurs habitations des essaims de Barbares indisciplinés, qui, en une campagne, détruisent & dépeuplent des contrées: la Prusse & la Pologne saignent encore de leurs ravages. Lorsque des troupes, qu'on tue sans les vaincre, sont animées, & par la soif du brigandage, & par un fanatisme religieux, & par l'ambition d'un Souverain, qui, en perdant des soldats ne perd que des esclaves; malheur aux Etats qu'avoisineroit un tourbillon si destructeur!

Il faut qu'ils achètent la paix par des sacrifices, ou qu'ils se fassent respecter par l'imposant appareil d'une

http://rcin.org.pl

réſiſtance proportionnée au danger. La Ruſſie menace en même temps, les Turcs, le Nord & l'Allemagne. Lequel de trois qui ſuccombe, ſon poids aidera le vainqueur à ſubjuguer les deux autres. Les efforts iſolés ne peuvent rien contre un Empire, accoutumé à jeter les hommes dans les combats, comme des grains de ſable; dont la politique n'a d'autres principes que l'intérêt, à qui la crainte ou la jalouſie promettent des alliés, & dont les maximes hardies correſpondent à la fortune qui, ſi long-temps, a ſecondé ſes projets.

Par ceux qu'elle a exécutés ſur la Pologne, on doit prévoir ceux dont elle menace la République, ſi celle-ci, après avoir recouvré ſon indépendance, ne ſonge pas ſérieuſement à ſa ſureté. Le même ſort attend la Courlande.

Avant que l'Impératrice fût unie à la maiſon d'Autriche, *Frédéric* II s'intimidoit des pas énormes de cette Souveraine: il avoit vu les Ruſſes pé-

http://rcin.org.pl

nétrer au cœur de ſes Etats, & ſéqueſtrer la Pruſſe, Royaume qui reſte à découvert tant que la Pologne & la Courlande ne reſtent pas indépendantes. Qu'eſt-ce donc maintenant, qu'auxiliaire du Chef de l'Empire Germanique, la Ruſſie s'aſſociant à tous ſes projets, peut envelopper la Pruſſe au nord & au Levant, aider l'Empereur de ſes diverſions, & au beſoin, menacer la liberté de l'Allemagne?

La Suède reſpire, grace à la fermeté & à la prévoyance de ſon Souverain; mais les derniers évènemens montrent les fils auxquels tient ſa tranquilité, & l'importance d'une balance qui fixe l'Impératrice dans ſes limites.

Un intérêt auſſi évident devroit frapper le Danemarck, ſi le ſouvenir d'une abſurde rivalité avec la Suède, & les préjugés de quelques-uns de ſes Miniſtres, ne faſcinoient encore les yeux du Gouvernement. Ne voit-il pas que ſon

alliance

http://rcin.org.pl

alliance avec la Ruſſie eſt un moyen de plus qu'il lui donne d'inquiéter & de tyranniſer le Nord? Ne voit-il pas qu'en ſe prêtant au deſſein d'affoiblir, d'annuller les Etats voiſins de la Baltique, il prépare ſon propre abaiſſement? Quelle ſeroit ſa ſureté, ſi ces Etats venoient à ſubir la loi de la Ruſſie, ou ſeulement à ſe trouver ſans force pour ſe prêter une défenſe mutuelle? Tout ſemble donc ramener le Danemarck à une aſſociation de ſureté, capable de maintenir l'équilibre, & de contre-balancer la prépondérance de la Ruſſie. Qu'il prenne exemple ſur le beau plan exécuté en Allemagne, ſur cette ligue Germanique, qui devroit être le modèle d'une ligue du Nord, ſauve-garde de pluſieurs foibles réunis, contre la puiſſance d'un grand Empire.

Les Etats maritimes, par leur commerce; les Etats du Midi, l'Italie ſurtout, & Veniſe en particulier, ont les mêmes intérêts, & doivent partager

http://rcin.org.pl

les mêmes craintes. Si jamais la Ruſſie s'affermiſſoit ſur la Méditerranée, il n'eſt pas donné à la prévoyance humaine d'apprécier, dans leur étendue, les conſéquences d'une ſemblable révolution.

A tant de conſidérations, j'en ajoute une qui les équivaut toutes; celle du bonheur de la Ruſſie, de ſa vraie gloire, de ſes intérêts publics, ſacrifiés à la ſplendeur éphémère d'un Règne, dont les trophées baignent dans le ſang. Il eſt digne d'une Nation qui a étonné l'Europe de la rapidité de ſon perfectionnement, d'achever ce grand ouvrage; elle ne le peut qu'au milieu de la paix. L'aptitude naturelle de ce peuple robuſte, flexible & pénétrant, l'aidera à ſe relever promptement de l'épuiſement où le plongent des guerres continuelles. Il a beſoin d'arts, de manufactures, de commerce intérieur & maritime, de capitaux, d'habitans. Sa civiliſation n'a pas encore paſſé les limites de Moſcou: elle ne peut être

http://rcin.org.pl

l'ouvrage d'une Souveraine préoccupée d'idées d'agrandiſſement, ni de favoris tremblant ſur leur ſort à venir, & cherchant à prendre ſur les voiſins de l'Empire quelque principauté, à l'aide de laquelle ils échappent à leur deſtinée. Ce grand bienfait eſt réſervé à la Nobleſſe, à la Nation même, faite pour donner tous les exemples qui honorent l'humanité. C'eſt en déployant ſon activité dans l'intérieur de l'Etat, qu'elle en fermera les bleſſures, qu'elle en ſoutiendra l'incommode & giganteſque dimenſion.

Les Ruſſes ſe rappellent avec orgueil ce *Pierre I*, qui, ſans le ſavoir, les préparoit peut-être à la liberté, en les réformant en eſclaves. De tous les plans de ce grand homme, le plus admirable & le moins loué, conſiſtoit à abandonner les deux tiers de l'Empire aux ours & à la nature; à en concentrer la population entière dans les Provinces voiſines de la Capitale; à s'agrandir en ſe

http://rcin.org.pl

rappetiſſant. Cette idée eſt une critique amère du règne actuel; critique déja ſentie, déja adoptée par l'élite de la Nation: elle a trop de raiſon, pour ne pas gémir de voir uſer tous les reſſorts de ſa puiſſance, détourner ceux de ſon génie, abîmer les reſſources publiques, ſans aucun avantage ſolide. Que lui importent ces conquêtes faſtueuſes, & ces victoires, dont la plupart n'exiſtent que dans les *Te Deum*?

Ah! ſans doute il eſt permis de l'eſpérer, cette politique romaneſque ne gouvernera pas ce Prince, que l'Europe a vu voyager avec tant de modeſtie, exemple de toutes les vertus privées, & dont les inclinations douces conſoleront l'Empire du malheur de tant de guerres inutiles; en ſubſtituant à ſa fauſſe grandeur celle qui réſulte de la modération des Souverains, & de la proſpérité de leurs ſujets.

FIN.

http://rcin.org.pl

REMARQUES.

Tirées de la traduction Polonoise de cet ouvrage.

Page. 65.

Il est à observer à l'honneur du Roi régnant de Pologne, qu'il existe des preuves incontestables, que lors de son Election ce jeune Prince, s'opposa à l'entrée des Troupes Russes & à toutes les violences qui l'ont accompagné; se désistant même de toute prétention à la Couronne si l'on ne déféroit à son avis. Il est probable que cette demande si juste lui fut accordé: mais l'on s'est mis peu en peine de l'accomplir; l'on saisit le prétexte spécieux de sa propre sureté pour l'éluder; & en ceci comme en tout, les dehors de l'amitié servirent de voile au dur esclavage que l'on se proposoit d'imposer au Roi & à la Nation.

Page. 71. (h)

Disons franchement à l'occasion des Dissidens, qu'ils ont été trompés ainsi que le reste des Polonois; car assurement aucun d'eux n'eut trempé dans cette affaire s'il avoit prévu quelle fin s'y proposoit l'astuce Moscovite. Quiconque connoit le zèle patriotique de Mr. *Grabowski*, Staroste & Nonce de *Wołkowyſk*, si proche parent de ceux dont il est parlé ici, ne peut guères douter de la vérité de notre observation.

Page. 98. (n)

Qui peut ignorer que dans ces temps de tranquillité, imaginaire, il se commettoit en Pologne

http://rcin.org.pl

mille violences? Les Payſans débauchés, les pillages faits par le Régiment de *Sofohub*, & une ſuite de déſordres innombrables commis par les Moſcovites furent tellement couverts de l'autorité de leur Ambaſſadeur, que le Conſeil Permanent n'oſa pas même s'en plaindre, quoique les cris réitérés des citoyens ſemblaſſent devoir l'y forcer? Aqui donc appartenoit cette Magiſtrature, & l'auteur s'eſt-il trompé lorſqu'il dit qu'elle fut établie par la Moſcovie pour elle même & non pour les Polonois? Une ſeule action d'un Commandant Moſcovite, mettra le dernier trait au tableau de leurs attentats. Cet officier, en traverſant une grande partie de la Pologne avec ſa troupe, non ſeulement par tout où il paſſoit, faiſoit couper les crins & les queuex de tous les chevaux, mais il forçoit encore les communautés des Villages de s'aſſembler, afin de dépouiller toutes les femmes de leur chevelure; & muni de cette marchandiſe, ſans doute chargée ſur les chariots des payſans Polonois, ce Général induſtrieux s'en retournoit en Moſcovie. Je doute fort que les ſauvages Moſcovites qui exiſtoient avant Pierre-le Grand, euſſent inventé quelque choſe de plus féroce & qui prouva mieux cette vérité: *Naturam & ſi furca expellas, tamen ipſa redibit.*

Fundacji im. I. I. Michalskich ze zbiorów
XVIII.1.742
http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl
742

http://rcin.org.pl

XVIII.1.742

http://rcin.org.pl